

FAMILLE MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME

**LE 8^E JOUR,
JOUR DE LA RÉSURRECTION**

Actes de la session d'été

SENS, 15-17 JUILLET 2022



Famille Missionnaire
de Notre-Dame

Famille Missionnaire de Notre-Dame
Le 8^e jour, jour de la Résurrection
Actes de la session d'été
Sens - 2022

SOMMAIRE

Le jour d'après, le 8^e jour	5
<i>Introduction</i>	5
<i>I. Leur jour d'après : le « meilleur des mondes »</i>	5
<i>II. Notre jour d'après : le huitième jour</i>	8
<i>III. Comment vivre cet inévitable combat ?</i>	13
<i>Conclusion</i>	16
Le Salut, déjà et pas encore dans l'Écriture Sainte et la Tradition	19
<i>I. Signification du mot « Salut »</i>	19
<i>II. Sauver son âme</i>	19
<i>III. Le Salut et le Royaume de Dieu</i>	20
<i>IV. Va, ta foi t'a sauvé</i>	21
<i>V. Notre-Seigneur Jésus-Christ l'unique Sauveur</i>	21
<i>VI. Le Salut pour tous !</i>	23
<i>VII. La damnation éternelle</i>	23
<i>VIII. Le Salut déjà</i>	24
<i>IX. Le Salut pas encore</i>	25
<i>Conclusion</i>	26
Comment vivre dans la grâce de Dieu pour obtenir le Salut éternel de Dieu ?	27
<i>I. Qu'est-ce que la grâce ?</i>	27
<i>II. Les sacrements : vie de la grâce en nos âmes</i>	30
<i>III. Les œuvres : pour avoir la vie éternelle, « observe les commandements »</i>	32
<i>IV. Conclusion</i>	34
À l'exemple des saints : traverser les tempêtes dans la joie de Dieu et l'espérance	35
<i>I. Quelques tempêtes</i>	35
<i>II. Les saints au quotidien</i>	36
<i>III. Les saints, éducateurs pour nos enfants</i>	38
Aller sans peur à contre-courant en témoins des valeurs non négociables	41

Vivre sereinement les Béatitudes dans la fidélité à son devoir d'état 47

<i>Introduction.....</i>	<i>47</i>
<i>I. Heureux les pauvres en esprit car le royaume des cieux est à eux.....</i>	<i>48</i>
<i>II. Heureux ceux qui pleurent, c'est-à-dire les affligés car ils seront consolés</i>	<i>49</i>
<i>III. Heureux les doux car ils posséderont la terre.....</i>	<i>50</i>
<i>IV. Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, ils seront rassasiés.....</i>	<i>52</i>
<i>V. Heureux les Miséricordieux car ils obtiendront miséricorde.....</i>	<i>53</i>
<i>VI. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.....</i>	<i>55</i>
<i>VII. Heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu.....</i>	<i>57</i>
<i>VIII. Heureux les persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux..</i>	<i>57</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>58</i>

Dans l'Espérance du 8^e jour... 61

<i>I. Ce que signifie pour nous la victoire de Jésus ressuscité.....</i>	<i>61</i>
<i>II. À quoi cela nous engage-t-il ?.....</i>	<i>62</i>
<i>III. Faire advenir la civilisation de l'amour et le règne de Dieu.....</i>	<i>65</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>66</i>

LE JOUR D'APRÈS, LE 8^E JOUR

Frère Clément-Marie DOMINI

INTRODUCTION

Cet enseignement a pour but de nous introduire dans cette session qui a pour thème : « Le jour d'après, jour de la Résurrection ! » Ce terme – le « jour d'après » – est évidemment lourd de signification, et nous ramène aux deux difficiles années que nous avons vécues lors de la crise du Covid. Cette expression a alors été utilisée, à la fois par les promoteurs et par les détracteurs de cette réalité, pour signifier la fin d'un monde, et l'établissement d'un monde nouveau, élégamment désigné par ce terme : le « jour d'après ».

Dans cette introduction à notre session, nous allons donc voir de quel jour d'après il peut s'agir, et mettre brièvement en perspective les deux acceptions de ce terme et les réalités qu'il recouvre. Nous commencerons donc par évoquer leur jour d'après, puis notre jour d'après, avant de souligner l'inévitable combat qui se joue entre ces deux visions du monde et de l'homme.

I. LEUR JOUR D'APRÈS : LE « MEILLEUR DES MONDES »

Dans cette première partie, nous nous appuierons principalement sur le livre de Philippe de Villiers, *Le jour d'après ; Ce que je ne savais pas... et vous non plus*, publié en avril 2021. Il convient peut-être de préciser un peu de qui nous voulons parler en disant : leur jour d'après. Qui sont « ils » ? Cela désigne les promoteurs de l'idéologie dont nous allons parler, à savoir les élites de la mondialisation. On ne se trompera sans doute pas beaucoup si l'on évoque aussi la franc-maçonnerie. À ce propos il n'est peut-être pas inutile de souligner que sur ce sujet encore, nous nous situons simplement dans la droite ligne de l'enseignement de l'Église catholique. Rappelons un extrait de la brève déclaration de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le 26 novembre 1983 :

Le jugement négatif de l'Église sur les associations maçonniques demeure donc inchangé, parce que leurs principes ont toujours été considérés comme inconciliables avec la doctrine de l'Église, et l'inscription à ces associations reste

interdite par l'Église. Les fidèles qui appartiennent aux associations maçonniques sont en état de péché grave et ne peuvent accéder à la sainte communion.¹

A. « Réinitialiser » le monde

Un objectif non dissimulé est clairement de « réinitialiser » le monde. Mark Zuckerberg, le fondateur de Facebook, s'était exprimé ainsi : « Mon objectif n'a jamais été de créer une entreprise. Mais de bâtir quelque chose susceptible de changer le monde. »² On objectera, avec raison, que nous, chrétiens, voulons également changer le monde ! Oui, mais sur quelles bases voulons-nous édifier un monde meilleur ? Celles-ci sont assurément bien différentes.

Une phrase de l'Évangile que le Professeur Lejeune aimait particulièrement, et dont il disait qu'elle devait guider toute notre conduite, est celle-ci : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). C'est donc en fonction de la manière dont est considéré l'être humain que nous pouvons juger d'une civilisation. Nous connaissons, au moins dans ses grandes lignes, le livre *Le meilleur des mondes*, écrit en 1931 par Aldous Huxley. Le monde que certaines élites semblent vouloir nous construire (ou même nous imposer) est un monde déshumanisé, qui nous éloigne les uns des autres. En témoigne cette déclaration de Klaus Schwab (le célèbre fondateur du Forum économique mondial de Davos) : « Une réunion Zoom, un groupe familial Whats-App, un cours universitaire distanciel sont certes moins conviviaux qu'une présence des personnes les unes aux autres mais ils sont plus sûrs, moins chers et plus écologiques. »³ Le 14 septembre 2020, le Président de la République, Emmanuel Macron, déclarait à l'Élysée, devant les acteurs de la French Tech : « Le Covid aime le numérique. On a pu le constater. Il suffit de regarder les valorisations des grands groupes d'internet. C'est une très bonne période, le Covid réduit la capacité à interagir physiquement. C'est très dur pour les métiers de convivialité ou tout ce qui est physique. *C'est plutôt bon pour ce qui est numérisé...* »⁴

¹ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Déclaration sur l'incompatibilité entre l'appartenance à l'église et à la franc-maçonnerie*, 26-11-1983 [en ligne : https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_19831126_declaracion-masonic_fr.html]

² Philippe de VILLIERS, *Le jour d'après ; Ce que je ne savais pas... et vous non plus*, Albin Michel, 2021, p.76.

³ *Ibid.*, p.140.

⁴ *Ibid.*, p.64. On peut trouver l'intégralité du discours sur le site de l'Élysée : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/09/14/discours-du-president-emmanuel-macron-aux-acteurs-du-numerique>.

B. La peur comme moyen

Pour construire ce monde déshumanisé, le levier principal est la peur. Nous nous rappelons ce que disait le cardinal Wyszynski : « La terreur utilisée par toute dictature est calculée sur la peur des apôtres. »⁵ Ainsi, Jacques Attali déclarait sans hésiter :

L'Histoire nous apprend que l'humanité n'évolue significativement que quand elle a vraiment peur... La pandémie qui commence pourrait déclencher une de ces peurs structurantes. [...] On devra mettre en place une police mondiale, un stockage mondial et donc une fiscalité mondiale. On en viendra alors, beaucoup plus vite que ne l'aurait permis la seule raison économique, à mettre en place les bases d'un véritable gouvernement mondial.⁶

C. Briser la transmission

Pour construire cet autre monde, il faut détruire les fondements de celui qui existe. Et pour cela, il faut briser la transmission. Il faudrait faire toute une session sur le thème de la transmission ! François-Xavier Bellamy raconte qu'un inspecteur général avait répété à plusieurs reprises à des professeurs en formation : « Vous n'avez rien à transmettre. »⁷ Et le philosophe décrit ainsi la pensée si diffuse actuellement :

La transmission, nous dit notre inconscient collectif, est une aliénation, parce qu'elle ôte à l'enfant la possibilité de construire tout seul ses propres références, de faire ses choix, d'adopter individuellement ses valeurs. [...] La transmission est une aliénation.⁸

Philippe de Villiers commente les résultats de cette nouvelle méthode :

Le bac, qui fut une épreuve, a cessé d'être un examen, il est devenu un droit de l'homme. On ne transmet plus les savoirs fondamentaux, les rudiments de la civilisation. Enseigner la France serait une imprudence. On peut se faire couper la tête si on va trop loin et qu'on sonne le cor de Roland avec les Sarrasins. Selon l'enquête internationale TIMSS, la France arrive désormais à la dernière place pour l'apprentissage des mathématiques, elle se classe derrière l'Albanie, le Kazakhstan, l'Azerbaïdjan. Satisfaction : on est devant la République de Macédoine du Nord.⁹

⁵ Cité par JEAN-PAUL II, *Levez-vous ! Allons !*, Paris, Plon-Mame, 2004, p.168.

⁶ Ph. de VILLIERS, *Le jour d'après*, *op. cit.*, p.63.

⁷ François-Xavier BELLAMY, *Les déshérités ou l'urgence de transmettre*, Plon, 2014, p.14-15.

⁸ *Ibid.*, p.17.

⁹ Ph. de VILLIERS, *Le jour d'après*, *op. cit.*, p.97. Plus haut il ironise : « « Dans une vision universelle, la Déséducation nationale, aux mains de nombreux hussards noirs de l'Open

La grande valeur : l'inclusion

La grande valeur de ce « jour d'après » est l'inclusion... Cette « valeur » se rapproche de celle de la tolérance. Et comme on n'applique la tolérance qu'à ce qui est compatible avec le relativisme, on ne pratique l'inclusion qu'avec ce qui est compatible avec leur jour d'après : ce qui s'y oppose doit faire l'objet d'exclusion. Ce concept d'inclusion – très positif à l'oreille moderne – est en fait destiné à faire place à tous les comportements que l'on veut légitimer, et à toutes les minorités, pourvu qu'elles soient compatibles avec ce « meilleur des mondes ».¹⁰

Soulignons seulement que dans l'Église aussi, on a tendance à utiliser ce terme, qui n'est pas neutre, et qui tend à remplacer peu à peu celui de communion...

II. NOTRE JOUR D'APRÈS : LE HUITIÈME JOUR

Voyons désormais en quoi consiste notre jour d'après. Et comme nous l'avons fait plus haut, disons d'abord de qui nous voulons parler quand nous disons notre : il s'agit des disciples du Christ, membres de l'Église. Il s'agit donc en réalité de son jour d'après. Mais parce que nous sommes chrétiens, il est aussi le nôtre... Nous allons nous appuyer principalement dans cette seconde partie sur la lettre apostolique de Jean-Paul II sur le dimanche, *Dies Domini* (le jour du Seigneur), signée le 31 mai 1998, jour de la Pentecôte.

Data, toujours disponibles pour le crétin digital qui est une déclinaison postmoderne du crétin intégral, a inauguré le livret scolaire numérique et le cartable connecté. Le ministre a changé de portefeuille. Il est devenu ministre de l'Intelligence artificielle, et non plus de l'intelligence naturelle, qui ne sert plus qu'à quelques dandys, insensibles à l'inclusif. Il est entré dans l'école de Big Data, il gère les recteurs de YouTube et Google Meet qui ramassent les copies du bac sur WeTransfer. » (*ibid.*, p.96)

¹⁰ *Ibid.*, p.148-149 : « Le mot clé, c'est le mot « inclusion ». Il faut « inclure », c'est-à-dire céder la place aux minorités : à la tribune du Congrès américain, Emanuel Cleaver, un pasteur méthodiste, représentant du Missouri, chargé de prononcer le sermon inaugural de la nouvelle Chambre des représentants, a terminé, sans rire, par ces mots : « Amen and... Awomen. » Ainsi avait-il entrepris de féminiser la formule de foi hébraïque « Ainsi soit-il ». Il voulait ainsi donner un signe d'inclusion. Un peu plus tard, le *Committee on Rules* de la Chambre des représentants – l'équivalent du bureau de l'Assemblée nationale – a dévoilé la feuille de route de la 117^e session du Congrès qu'il veut « la plus inclusive de l'histoire ». Parmi les nouvelles règles proposées, la promotion de l'inclusion et de la diversité, qui prévoit, notamment, « d'honorer toutes les identités de genre en changeant les pronoms et les relations familiales dans les règles internes de l'assemblée pour qu'elles soient non discriminantes sexuellement ». Selon la motion proposée, les mots père, mère, fils, fille, etc., seront remplacés par parents, enfants, *sibling* – un mot qui n'existe pas en français et qui désigne à la fois le frère et la sœur de façon neutre. »

A. Qu'est-ce que le dimanche ?

Jean-Paul II le définit ainsi : « C'est la Pâque de la semaine, jour où l'on célèbre la victoire du Christ sur le péché et sur la mort, l'accomplissement de la première création en sa personne et le début de la « création nouvelle » (cf. 2 Co 5, 17). C'est le jour où l'on évoque le premier jour du monde dans l'adoration et la reconnaissance, et c'est en même temps, dans l'espérance qui fait agir, la préfiguration du « dernier jour », où le Christ viendra dans la gloire (cf. Ac 1, 11 ; 1 Th 4, 13-17) et qui verra la réalisation de « l'univers nouveau » (cf. Ap 21, 5). »¹¹

Le dimanche est en effet le jour où nous célébrons la Résurrection de Jésus. Or celle-ci est « un événement merveilleux qui ne se détache pas seulement d'une manière absolument unique dans l'histoire des hommes, mais qui se place au centre du mystère du temps. »¹² Aussi, dit Jean-Paul II en citant un auteur du IV^e siècle, le « jour du Seigneur » est le « seigneur des jours » et il est destiné « non seulement à marquer le déroulement du temps, mais à en révéler le sens profond. »¹³

Le dimanche n'est donc pas seulement le week-end ni un jour de farniente :

Il ne répond pas seulement à la nécessité du repos, mais aussi au besoin de faire une "fête" qui est inné en l'être humain. Malheureusement, lorsque le dimanche perd son sens originel et se réduit à n'être que la "fin de la semaine", il peut arriver que l'homme, même en habits de fête, devienne incapable de faire une fête, parce qu'il reste enfermé dans un horizon si réduit qu'il ne peut plus voir le ciel.¹⁴

Et Jean-Paul II s'exclame plus loin : « Oui, ouvrons notre temps au Christ, pour qu'il puisse l'éclairer et l'orienter. C'est lui qui connaît le secret du temps comme celui de l'éternité, et il nous confie "son jour" comme un don toujours nouveau de son amour. »¹⁵

B. Du sabbat au dimanche

Nous connaissons bien le livre de la Genèse, qui évoque le repos de Dieu au terme de la création, après la création de l'homme. Ce jour est le septième. Il est devenu dans le peuple de Dieu et de par la volonté de Dieu non seulement

¹¹ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Dies Domini*, 31-05-1998, n°1.

¹² *Ibid.*, n°2.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*, n°4.

¹⁵ *Ibid.*, n°7.

le jour du repos dans la contemplation de la création, mais aussi le jour pour faire mémoire de la libération d'Égypte (cf. Dt 5, 12-15). Il revêt donc une importance particulière : « Il n'est pas placé à côté des prescriptions purement cultuelles, comme dans le cas de tant d'autres préceptes, mais à l'intérieur du Décalogue, des "dix paroles" qui décrivent les piliers de la vie morale, universellement inscrite dans le cœur de l'homme. »¹⁶ Voilà pourquoi

Le repos revêt ainsi comme une valeur sacrée caractéristique : le fidèle est invité à se reposer non seulement comme Dieu s'est reposé, mais à se reposer dans le Seigneur [...]. Le contenu du précepte n'est donc pas d'abord une simple interruption du travail, mais la célébration des merveilles opérées par Dieu.¹⁷

Certains courants du judaïsme ont vécu le précepte sabbatique de manière très formelle et légaliste (cf. la position « ascenseur shabbat » à l'hôtel !). Mais Jésus a donné son authentique esprit à la manière de vivre ce jour : « le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat » (Mc 2, 27).

Dans un très intéressant article,¹⁸ Joseph Ratzinger souligne que le *sabbat* est une « anticipation de la société sans domination, anticipation de la cité future. Le jour du sabbat, il n'y a plus ni maîtres ni serviteurs, il n'y a plus que la liberté de tous les enfants de Dieu et le soupir de soulagement de toute la création. »¹⁹

Or Jésus est ressuscité le premier jour de la semaine, c'est-à-dire le dimanche. Le huitième jour, il est à nouveau apparu à ses apôtres, en présence de Thomas – nous connaissons bien cet événement. Comme le souligne Jean-Paul II, « le dimanche est le premier jour et aussi « le huitième jour », c'est-à-dire placé, par rapport à la succession septénaire des jours, dans une position unique et transcendante, qui évoque non seulement le commencement du temps, mais encore son terme, dans le « siècle à venir ». »²⁰ Ainsi, « le dimanche préfigure le jour final, celui de la Parousie, déjà anticipé en quelque sorte par la gloire du Christ dans l'événement de la Résurrection. »²¹

Le fait que le sabbat, d'institution divine et élément primordial de toute la vie religieuse et sociale des Juifs, fût remplacé dès la première génération chrétienne par le dimanche, est pour Benoît XVI l'une des preuves les plus fortes de

¹⁶ *Ibid.*, n°13.

¹⁷ *Ibid.*, n°16-17.

¹⁸ « Signification du dimanche pour la prière et la vie des chrétiens », in Joseph RATZINGER, *Un chant nouveau pour le Seigneur ; La foi dans le Christ et la liturgie aujourd'hui*, Desclée, 1995, p.85-107 (voir en particulier le point 3 : sabbat et dimanche, p.92-101).

¹⁹ *Ibid.*, p.98.

²⁰ JEAN-PAUL II, *Dies Domini, op. cit.*, n°26.

²¹ *Ibid.*, n°75.

la résurrection de Jésus : seul un événement absolument extraordinaire pouvait entraîner un changement aussi central.²²

En tant que huitième jour, le dimanche est donc le signe de l'éternité, dont il doit être un reflet dans nos existences. Jean-Paul II ajoute : « En effet, de dimanche en dimanche, l'Église avance vers le dernier « jour du Seigneur », le dimanche éternel. »²³ Ce jour est en quelque sorte le Christ Jésus lui-même, lumière qui éclaire tout homme. Ce qui fait dire à Saint Grégoire le Grand : « Nous considérons que la personne de notre Rédempteur, notre Seigneur Jésus Christ, est le vrai sabbat. »²⁴

C. Jour du Christ, jour de l'Église, jour de l'homme

Jean-Paul II développe ensuite de manière très belle ce qu'est le dimanche, par ces trois qualifications, qui s'unissent profondément.

Le dimanche est *le jour du Christ*. Nous l'avons déjà évoqué : c'est le jour de sa résurrection.

Le dimanche est aussi *le jour de l'Église*. En effet, c'est le jour où les baptisés doivent se retrouver pour participer à la Messe. Il est important de rappeler cette obligation, que Jean-Paul II définit comme une « obligation de conscience, fondée sur un besoin intérieur ».²⁵ Il rappelle le témoignage des martyrs d'Abithène : « sans le dimanche, nous ne pouvons pas vivre ! » Le code de droit canonique énonce : « Le dimanche et les autres jours de fête de précepte, les fidèles sont tenus par l'obligation de participer à la Messe. »²⁶ Et le Catéchisme lui aussi est très clair :

²² Cf. Joseph RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth ; la figure et le message*, in *Opera omnia*, vol. VI, tome 1, Parole et Silence, 2014, p.575-576 : « Si l'on considère, à partir du récit de la création et du Décalogue, quelle est l'importance du sabbat dans la tradition vétérotestamentaire, alors il est évident que seul un événement puissamment bouleversant pouvait entraîner le renoncement au sabbat et son remplacement par le premier jour de la semaine. Seul un événement qui se serait imprimé dans les âmes avec une force extraordinaire pouvait susciter un changement aussi central dans la culture religieuse de la semaine. De simples spéculations théologiques n'auraient pas suffi pour cela. La célébration du Jour du Seigneur, qui dès le début distingue la communauté chrétienne, est pour moi une des preuves les plus puissantes du fait que, ce jour-là, quelque chose d'extraordinaire s'est produit – la découverte du tombeau vide et la rencontre avec le Seigneur ressuscité. »

²³ JEAN-PAUL II, *Dies Domini*, *op. cit.*, n°37.

²⁴ Cité in *ibid.*, n°18.

²⁵ *Ibid.*, n°47.

²⁶ *Code de droit canonique*, n°1247.

L'Eucharistie du dimanche fonde et sanctionne toute la pratique chrétienne. C'est pourquoi les fidèles sont obligés de participer à l'Eucharistie les jours de précepte, à moins d'en être excusés pour une raison sérieuse (par exemple la maladie, le soin des nourrissons) ou dispensés par leur pasteur propre. Ceux qui délibérément manquent à cette obligation commettent un péché grave.²⁷

Le dimanche est enfin *le jour de l'homme*. Il doit être un jour de repos, pour être aussi un jour de la famille et un jour de fraternité – au sens le plus profond du terme.

Dans sa conclusion, Jean-Paul II écrit : « Perçu et vécu ainsi, le dimanche devient un peu l'âme des autres jours, et en ce sens on peut rappeler la réflexion d'Origène, selon qui le chrétien parfait "est sans cesse dans les jours du Seigneur et célèbre sans cesse des dimanches". »²⁸

Pourquoi l'Église défend le dimanche

Benoît XVI écrit, dans *Jésus de Nazareth*, en commentant le sermon sur la montagne et le lien de Jésus avec le sabbat : « Le combat pour défendre le dimanche fait d'ailleurs partie des grandes préoccupations de l'Église actuellement, en une époque où le rythme du temps sur lequel se règle la communauté est en train de se morceler. »²⁹

Notre jour d'après, le huitième jour, c'est donc l'éternité, c'est le Christ lui-même. Or ce jour éternel, nous devons travailler à l'anticiper par la civilisation de l'amour. Nous comprenons mieux pourquoi nous parlons du dimanche comme antithèse et antidote au soi-disant « meilleur des mondes » : parce que le dimanche n'est pas seulement un jour de la semaine. Le dimanche, c'est un mode de vie, c'est une conception de l'homme et de la famille, c'est une civilisation. C'est le temps de Dieu dans notre temps. Le dimanche, c'est le Christ.

²⁷ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°2181. Ajoutons que le concile Vatican II contient un très beau passage sur le dimanche : « L'Église célèbre le mystère pascal, en vertu d'une Tradition apostolique qui remonte au jour même de la résurrection du Christ, chaque huitième jour, qui est nommé à bon droit le jour du Seigneur, ou dimanche. Ce jour-là, en effet, les fidèles doivent se rassembler pour que, entendant la parole de Dieu et participant à l'Eucharistie, ils se souviennent de la passion, de la résurrection et de la gloire du Seigneur Jésus, et rendent grâce à Dieu qui les "a régénérés pour une vivante espérance par la résurrection de Jésus – Christ d'entre les morts". Aussi, le jour dominical est-il le jour de fête primordial qu'il faut proposer et inculquer à la piété des fidèles, de sorte qu'il devienne aussi jour de joie et de cessation du travail. Les autres célébrations, à moins qu'elles ne soient véritablement de la plus haute importance, ne doivent pas l'emporter sur lui, car il est le fondement et le noyau de toute l'année liturgique. » (*Sacrosanctum Concilium*, n°106).

²⁸ JEAN-PAUL II, *Dies Domini*, *op. cit.*, n°83.

²⁹ J. RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, *op. cit.*, p.211.

III. COMMENT VIVRE CET INÉVITABLE COMBAT ?

Il n'aura échappé à personne que leur jour d'après et notre jour d'après sont incompatibles, irréconciliables. Il n'y a pas de « en même temps » possible. Il n'y a même pas de compromis possible. Ce sont en réalité deux visions du monde et de l'homme, qui sont, disons-le franchement, inconciliables. Alors, oui, il avait raison : « nous sommes en guerre » ! Saint Paul dit, dans sa seconde lettre aux Corinthiens : « Quel point commun peut-il y avoir entre la condition du juste et l'impiété ? Quelle communion de la lumière avec les ténèbres ? Quel accord du Christ avec Satan ? » (2 Co 6, 14-15).

Le cardinal Karol Wojtyła disait en août 1976 à des évêques américains :

Nous faisons face aujourd'hui à la plus grande confrontation de l'histoire que l'humanité ait jamais connue. Je ne crois pas que la société américaine dans son ensemble, ou que la communauté chrétienne dans son ensemble, le réalise pleinement. Nous sommes aujourd'hui devant la lutte finale entre l'Église et l'anti-Église, entre l'Évangile et l'anti-Évangile, entre le Christ et l'anti-Christ. Cette confrontation fait partie des desseins de la Providence divine. Elle est donc dans le plan de Dieu et est probablement une épreuve que l'Église doit accepter et affronter courageusement.³⁰

Il nous faut donc affronter ce combat à la fois avec réalisme et avec espérance. Ce combat est inéquitable. Il ne se joue pas à armes égales. Et ceci en deux sens. Sur le plan humain, les opposants au règne du Christ sont beaucoup plus puissants que nous ; aussi ce combat sera long et difficile – voilà pour le réalisme. Mais ce combat est inéquitable aussi en ce sens que Dieu est avec nous ; par conséquent, ce combat est déjà gagné – voilà pour l'espérance ! Ce n'est donc plus qu'une question de temps – et de souffrance...

A. Deux caractéristiques de ce combat

Donnons brièvement deux caractéristiques de ce combat.

Tout d'abord il est mené par des puissants de ce monde. Citons le cardinal Sarah : « L'Église veut dresser le rempart de l'humanité face à la néobarbarie des posthumains. Les Barbares ne sont plus aux portes des cités et sous les remparts, ils sont aux postes de gouvernement et d'influence. Ils font les lois et l'opinion, animés souvent d'un véritable mépris pour les faibles et les pauvres. Alors l'Église se lève pour les défendre, convaincue de la vérité de la parole de

³⁰ Cité par le Cardinal Robert SARAH, avec Nicolas DIAT, *Le soir approche et déjà le jour baisse*, Fayard, 2019, p.170-171.

Jésus : “Ce que vous aurez fait au plus petit, c’est à moi que vous l’aurez fait” (Mt 25, 40). »³¹

D’autre part il s’agit assurément d’un combat plus sournois que par le passé. En effet, autrefois les lignes étaient claires : l’Église contre les ennemis de l’Église – lesquels se situaient évidemment à l’extérieur. Aujourd’hui le combat est plus diffus : car dans l’Église elle-même le monde est entré dans des proportions certainement inédites, par des courants promouvant de façon à peine voilée leur jour d’après... Ce que nous voyons actuellement se dérouler en Allemagne, à travers le « chemin synodal allemand » en est une triste illustration. Mais il serait vain de se cacher que certains profitent du synode sur la synodalité comme d’un cheval de Troie pour faire entrer dans l’Église les idéologies du temps... Ainsi, le texte de la « Collecte nationale des synthèses locales sur le Synode 2023 sur la synodalité »³² reprend curieusement plusieurs revendications aberrantes, et totalement opposées à la foi et à la morale catholiques, comme l’abandon du célibat des prêtres, l’ordination des femmes, ou la remise en cause de la discipline de l’Église en matière sacramentelle... Pour le sujet qui nous occupe, le dimanche, la Messe dominicale et l’eucharistie sont des thèmes très peu présents (les évêques s’en sont inquiétés³³) et les célébrations de la parole semblent être préférées à la Messe...³⁴

B. Transmettre

Face à cela, il nous faut, sans baisser les bras, transmettre. Transmettre la foi, transmettre une éducation, transmettre la belle culture chrétienne, française... Citons quelques phrases pour nous encourager.

Le cardinal Sarah : « La crise de la mémoire ne peut qu’engendrer une crise culturelle. La condition du progrès réside dans la transmission des acquis du

³¹ *Ibid.*, p.197.

³² On en trouve le texte complet ici : <https://eglise.catholique.fr/le-synode-2023/synode-des-vevques-sur-la-synodalite-2021-2023/527445-collecte-nationale-des-syntheses-locales-sur-le-synode-2023-sur-la-synodalite/>.

³³ « Nous avons aussi à nous demander pourquoi certaines richesses spirituelles chrétiennes sont soit ignorées soit dévalorisées, par exemple, l’eucharistie en tant que sacrifice de Jésus, les sacrements, la vie consacrée, le célibat des prêtres, le diaconat. » (<https://eglise.catholique.fr/le-synode-2023/synode-des-vevques-sur-la-synodalite-2021-2023/527582-texte-daccompagnement-de-la-collecte-nationale-des-syntheses-synodales/>).

³⁴ « En effet, elles permettent de rassembler largement toutes les personnes, indépendamment de l’accès au sacrement eucharistique : elles sont réellement un lieu d’unité. Elles offrent tout à fait la possibilité aux laïcs – hommes et femmes – de pouvoir commenter l’Écriture et la forme de la prière peut y être plus libre et plus spontané. » (*sic*)

passé. L'homme est physiquement et ontologiquement lié à l'histoire de ceux qui l'ont précédé. Une société qui refuse le passé se coupe de son avenir. Elle est une société morte, une société sans mémoire, une société emportée par l'Alzheimer. »³⁵ Et encore : « La rupture est le moteur de leur projet politique. Elles ne veulent plus se référer au passé. Les hommes qui continuent de se réclamer des valeurs de l'ancien monde doivent disparaître de gré ou de force. Ils sont bannis et ridiculisés. Pour les tenants du nouveau monde, ces sous-hommes appartiennent à une race inférieure. Il faut les écarter et les éliminer. Cette volonté de rompre est tragiquement adolescente. L'homme sage est conscient et fier d'être un héritier. »³⁶

François-Xavier Bellamy : « En méprisant le passé au nom des promesses de l'avenir, c'est le présent que nous mettons en danger. Car ce présent est, en réalité, fait de passé. » Et encore : « Le passé est la matière première du monde dans lequel nous vivons. »³⁷

Enfin Benoît XVI : « La capacité d'avenir de l'homme dépend de ses racines. »³⁸

C. Résister

Enfin il nous faut résister. Citons deux extraits de livres de Benoît XVI :

Je pense qu'on peut arriver à une situation où la résistance doit s'organiser, face à la dictature d'une tolérance qui n'est qu'apparente et qui met hors circuit le scandale de la foi en la déclarant intolérante. Ici apparaît vraiment au grand jour l'intolérance des "tolérants". Le croyant ne cherche pas l'affrontement, mais un espace de liberté et une mutuelle acceptation. Il ne peut formuler sa foi à l'aide de formules standard et d'étiquettes adaptées à la modernité. Il est engagé dans une fidélité supérieure à l'égard de Dieu et il doit compter avec des situations conflictuelles d'un tout nouveau genre.³⁹

Il n'est pas loisible à l'Église de se rendre "conforme au temps" à volonté ; elle ne doit pas mesurer le Christ et le christianisme au temps et à la mode, mais elle doit inversement placer les temps sous la mesure du Christ.⁴⁰

³⁵ R. SARAH, *Le soir approche...*, op. cit., p.258.

³⁶ *Ibid.*, p.266.

³⁷ François-Xavier BELLAMY, *Demeure. Pour échapper à l'ère du mouvement perpétuel*, Grasset, 2018, p.131 et 132.

³⁸ Joseph RATZINGER, *Chemins vers Jésus*, parole et silence, 2004, p.82.

³⁹ Joseph RATZINGER, *Voici quel est notre Dieu ; croire et vivre aujourd'hui ; conversations avec Peter Seewald*, Plon/Mame, Paris, 2001, p.318.

⁴⁰ Joseph RATZINGER, *Le nouveau Peuple de Dieu*, Aubier, 1971, p.127-128.

CONCLUSION

Rappelons-nous la phrase célèbre de Bernanos : « On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas qu'elle est d'abord une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure. »⁴¹

Que cette session soit une aide pour mieux vivre nos dimanches, c'est-à-dire toute notre vie chrétienne. En vivant mieux le jour du Seigneur, et en vivant mieux du jour du Seigneur, nous contribuerons à instaurer la civilisation de l'amour, de la vérité, de la vie, de la famille.

Nous ne pouvons pas conclure sans évoquer la décision historique de la Cour suprême des États-Unis d'Amérique, prise au jour de la solennité du Sacré-Cœur, par laquelle a été aboli l'arrêt de 1973 (dit *Roe vs Wade*) imposant l'avortement comme un droit fédéral s'imposant aux États. Cette décision est un premier pas vers notre jour d'après, et un premier grand revers de leur jour d'après ! C'est une victoire préparée depuis près de cinquante ans par tous les défenseurs de la vie. Elle n'est évidemment pas un aboutissement, mais un point de départ, car beaucoup reste à faire. Mais comme l'ont souligné tous les médias du monde, c'est la première fois qu'un grand pas (ils disent « en arrière », nous disons « en avant » !) est fait depuis la mise en place des législations des cultures de la mort. Cette décision nous a donné à tous une grande joie, et elle est un motif pour reprendre courage. On aurait aimé que dans l'Église on montre davantage d'enthousiasme devant cette décision... Mais reprenons quelques mots du très beau communiqué des évêques des États-Unis :

C'est un jour historique dans la vie de notre pays, un jour qui suscite nos pensées, nos émotions et nos prières. Pendant près de cinquante ans, l'Amérique a appliqué une loi injuste qui a permis à certains de décider si d'autres peuvent vivre ou mourir ; cette politique a entraîné la mort de dizaines de millions d'enfants à naître, des générations qui se sont vu refuser le droit de naître. [...] Nous remercions Dieu aujourd'hui que la Cour ait maintenant annulé cette décision. [...] La décision d'aujourd'hui est également le fruit des prières, des sacrifices et du plaidoyer d'innombrables Américains ordinaires de tous horizons. Au cours de ces longues années, des millions de nos concitoyens ont collaboré pacifiquement pour éduquer et persuader leurs voisins de l'injustice de l'avortement, pour offrir des soins et des conseils aux femmes et pour œuvrer en faveur d'alternatives à l'avortement, notamment l'adoption, le placement en famille d'accueil et les politiques publiques qui soutiennent véritablement les familles. Nous partageons leur joie aujourd'hui et nous leur en sommes reconnaissants. Leur travail pour la cause de la vie reflète tout ce qui est bon

⁴¹ Cité par Ph. de VILLIERS, *Le jour d'après...*, *op. cit.*, p.24.

dans notre démocratie, et le mouvement pro-vie mérite d'être compté parmi les grands mouvements pour le changement social et les droits civils dans l'histoire de notre nation.⁴²

Cette décision montre que leur jour d'après n'est pas inéluctable, et que nous pouvons (et devons) préparer dès cette terre le grand jour éternel, anticipé par la Résurrection, et célébré chaque dimanche. Ainsi nous concluons par cette note qui est celle du Ciel, et doit être celle de nos dimanches : nos dimanches, et toute notre vie chrétienne, malgré la fatigue et les combats de la semaine – c'est-à-dire d'ici-bas – sont donc des temps de joie. Rappelons-nous comment le psaume annonce ce jour de la résurrection : « Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie ! » (Ps 117, 24).

⁴² <https://lacatholics.org/2022/06/24/usccb-statement-dobbs-v-jackson/>

LE SALUT, DÉJÀ ET PAS ENCORE DANS L'ÉCRITURE SAINTE ET LA TRADITION

Père Bernard DOMINI

Bien chers amis, frère Clément-Marie nous a parlé, hier soir, du dimanche, le 8^e jour, le jour d'après, le jour de la Résurrection de Jésus, qui nous prépare au Grand Jour éternel de l'éternité dans le Royaume de Dieu. Ce matin, le thème de notre Session est : « Jésus nous appelle au Salut éternel ». Ce Salut est déjà là, mais Il n'y est pas encore en plénitude. Que signifie donc ce mot « Salut » et pourquoi parler du Salut des âmes ?

I. SIGNIFICATION DU MOT « SALUT »

Sur le Site des évêques de France, nous trouvons cette définition du Salut :

Libération définitive du mal et du péché et communion complète avec Dieu. Dans l'Ancien Testament, le salut est espérance d'un sauveur annoncé. L'acte de salut par excellence est, pour la théologie et la vie spirituelle, la résurrection du Christ. Il se réalise sur la croix par le don total que Jésus fait de lui-même par amour. Ce salut n'est pas uniquement à venir, mais il est déjà accessible aujourd'hui, par la grâce de Dieu.

Cette définition nous montre la très grande importance du Salut. Le contraire du Salut est la damnation éternelle.

II. SAUVER SON ÂME

Au Moyen Âge, on entrait dans un monastère pour sauver son âme. Notre Père Fondateur aimait faire chanter aux enfants de la colonie ces deux cantiques populaires : « je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver », « des milliers d'âmes sont à sauver ». Benoît XVI, dans les derniers mois de son pontificat avait regretté que, dans l'Église, on ne parle pas assez du Salut des âmes. Saint Benoît, que nous venons de fêter et qui est le Saint Patron de l'Europe, a fui Rome au moment de ses études, car il risquait de perdre son âme. Il s'est retiré dans un lieu magnifique à Subiaco pour prier Dieu et sauver son âme. Il a ensuite aidé de nombreux moines à sauver leur âme et il a permis à l'Europe par ses monastères de ne pas perdre l'héritage chrétien. Grâce à lui, des milliers d'Européens ont sauvé leur âme. À sa suite, comprenons l'urgence de l'évangélisation.

Saint Ignace de Loyola commençait toujours ses Exercices spirituels par ce principe et fondement :

« l'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur et par ce moyen sauver son âme, et pour l'aider dans la poursuite de la fin pour laquelle il est créé. D'où il suit que l'homme doit user des choses créées dans la mesure où elles l'aident pour sa fin et qu'il doit s'en dégager dans la mesure où elles sont, pour lui, un obstacle à cette fin. Pour cela il est nécessaire de nous rendre indifférents à toutes les choses créées, en tout ce qui est laissé à la liberté de notre libre-arbitre et qui ne lui est pas défendu ; de telle manière que nous ne voulions pas, pour notre part, davantage la santé que la maladie, la richesse que la pauvreté, l'honneur que le déshonneur, une vie longue qu'une vie courte et ainsi de suite pour tout le reste, mais que nous désirions et choissions uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés. » (*Ex. Spir.* n°23)

Pour Saint Ignace de Loyola comme pour tous les Saints, il n'y a rien de plus important que de sauver son âme et de collaborer avec Jésus et la Vierge Marie au Salut des âmes.

III. LE SALUT ET LE ROYAUME DE DIEU

Saint Marc résume ainsi la première prédication de Jésus : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »

Si l'auteur du Salut est Jésus par sa mort sur la Croix et sa Résurrection, le Royaume de Dieu s'est approché avec sa venue. Les hommes sont appelés à se convertir au Christ et à croire à l'évangile. Royaume de Dieu et Salut coïncident et c'est en participant à la Vie du Verbe que l'on fait son Salut. Saint Jean, dans le prologue de son évangile, écrit : « à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu (Jn1, 12-13). Dans le chapitre 3, Saint Jean rapporte la rencontre entre Jésus et Nicodème. Citons ce passage important :

Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut... De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie

éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé ».

Le Salut coïncide avec la vie éternelle dans le Royaume de Dieu et on ne peut y avoir accès que par le baptême d'eau et d'Esprit.

IV. VA, TA FOI T'A SAUVÉ

Saint Marc nous rapporte la rencontre entre l'aveugle Bartimée et Jésus. Cet aveugle est considéré comme un trouble-fête par la foule qui se presse pour voir et entendre Jésus. Mais Bartimée crie de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Jésus a été ému par ses cris. Il l'appelle et lui dit : « va, ta foi t'a sauvé » (Mc 10, 52). Jésus ne dit pas : grâce à ta foi je te guéris, mais ta foi t'a sauvé. On retrouve la même expression en Saint Luc, lors de la guérison des 10 lépreux (Lc17, 13-19). Un seul lépreux purifié est venu remercier Jésus, il était Samaritain. Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé ». La guérison physique était importante pour Bartimée et le lépreux, mais le Salut est beaucoup plus important et c'est ce que Jésus a voulu signifier : « ta foi t'a sauvé ». Il y a eu à Lourdes de nombreux miracles physiques, mais le plus important ce sont les miracles beaucoup plus nombreux du salut des âmes.

V. NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST L'UNIQUE SAUVEUR

Saint Jean-Paul II, au cours du Grand Jubilé de l'an 2000, avait demandé au Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, de donner un texte précis rappelant avec autorité la doctrine de l'Église catholique sur Jésus, l'unique Sauveur des hommes. Le Cardinal Joseph Ratzinger écrivait au numéro 13 de ce document appelé *Dominus Jesus* :

On répète souvent la négation de l'unicité et de l'universalité du mystère salvifique de Jésus-Christ. Cette position n'a aucun support biblique. Il faut en effet croire fermement, comme un élément permanent de la foi de l'Église, la vérité sur Jésus-Christ, Fils de Dieu, Seigneur et unique sauveur, qui par son incarnation, sa mort et sa résurrection a accompli l'histoire du salut, dont il est la plénitude et le centre. Le Nouveau Testament en témoigne clairement : « Le Père a envoyé son Fils comme sauveur du monde » (1 Jn 4, 14) ; « Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » (Jn 1, 29). Dans son discours devant le sanhédrin, pour justifier la guérison de l'impotent de naissance réalisée au nom de Jésus (cf. Ac 3, 1-8), Pierre proclame : « Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Ac 4, 12). Le même apôtre ajoute en outre que Jésus-Christ est « le Seigneur de tous » ; il est « le juge établi par Dieu pour les vivants et les morts » ; et donc « quiconque croit en lui recevra, par son nom, la rémission de ses péchés » (Ac 10, 36.42.43). S'adressant

à la communauté de Corinthe, Paul écrit : « Bien qu'il y ait, soit au ciel, soit sur la terre, de prétendus dieux – et de fait il y a quantité de dieux et quantité de seigneurs –, pour nous en tous cas, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et vers qui nous allons, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui viennent toutes choses et par qui nous allons » (1 Co 8, 5-6). L'apôtre Jean affirme aussi : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'Unique-Engendré, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde mais pour que le monde soit sauvé par son entremise » (Jn 3, 16-17). Dans le Nouveau Testament, la volonté salvifique universelle de Dieu est strictement reliée à la médiation unique du Christ : « [Dieu] veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est livré en rançon pour tous » (1 Tm 2, 4-6).

Parce que conscients du don de salut unique et universel offert par le Père en Jésus-Christ dans l'Esprit (cf. Ep 1,3-14), les premiers chrétiens se sont tournés vers Israël pour lui montrer l'accomplissement du salut au-delà de la Loi. Ils se sont ensuite adressés au monde païen d'alors, qui aspirait au salut par une pluralité de dieux sauveurs. Cet héritage de foi a été récemment proposé à nouveau par le Magistère de l'Église : « L'Église, quant à elle, croit que le Christ, mort et ressuscité pour tous (cf. 2 Co 5, 15), offre à l'homme, par son Esprit, lumière et forces pour répondre à sa très haute vocation. Elle croit qu'il n'est pas d'autre nom donné aux hommes par lequel ils doivent être sauvés (cf. Ac 4, 12). Elle croit aussi que la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine se trouve en son Seigneur et Maître ».

14. Il faut donc croire fermement comme vérité de foi catholique que la volonté salvifique universelle du Dieu Un et Trine est manifestée et accomplie une fois pour toutes dans le mystère de l'incarnation, mort et résurrection du Fils de Dieu...

15 : on peut et on doit dire que Jésus-Christ a une fonction unique et singulière pour le genre humain et pour son histoire : cette fonction lui est propre, elle est exclusive, universelle et absolue. Jésus est en effet le Verbe de Dieu fait homme pour le salut de tous. Recueillant cette conscience de foi, le Concile Vatican II enseigne : « Le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, s'est lui-même fait chair, afin que, homme parfait, il sauve tous les hommes et récapitule toutes choses en lui. Le Seigneur est le terme de l'histoire humaine, le point vers lequel convergent tous les désirs de l'histoire et de la civilisation, le centre du genre humain, la joie de tous les cœurs et la plénitude de leurs aspirations. C'est lui que le Père a ressuscité d'entre les morts, a exalté et fait siéger à sa droite, le constituant juge des vivants et des morts ». « C'est précisément ce caractère unique du Christ qui lui confère une portée absolue et universelle par laquelle,

étant dans l'histoire, il est le centre et la fin de l'histoire elle-même : "Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin" (Ap 22, 13) ».

Ce texte est fondamental. Il n'y a pas d'autre Sauveur que Jésus !

VI. LE SALUT POUR TOUS !

Une des grandes hérésies de notre temps est de dire que « tous sont sauvés », étant donné que Jésus a donné sa vie pour tous. L'Enfer n'existe pas, pour les tenants du Salut pour tous. Mais telle n'est pas la réalité des Évangiles. Jésus a affirmé catégoriquement la damnation de Judas et Il a parlé des damnés en plusieurs paraboles ou enseignements. Mgr Kruijen a eu le courage d'écrire une thèse contre l'enseignement d'Hans Urs von Balthasar, qui espérait le salut pour tous.

VII. LA DAMNATION ÉTERNELLE

CEC 1033-1037 :

Nous ne pouvons pas être unis à Dieu à moins de choisir librement de l'aimer. Mais nous ne pouvons pas aimer Dieu si nous péchons gravement contre Lui, contre notre prochain ou contre nous-même : « Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Quiconque hait son frère est un homicide ; or vous savez qu'aucun homicide n'a la vie éternelle demeurant en lui » (1Jn 3,15). Notre Seigneur nous avertit que nous serons séparés de Lui si nous omettons de rencontrer les besoins graves des pauvres et des petits qui sont ses frères (cf. Mt 25,31-46). Mourir en péché mortel sans s'en être repenti et sans accueillir l'amour miséricordieux de Dieu, signifie demeurer séparé de Lui pour toujours par notre propre choix libre. Et c'est cet état d'auto-exclusion définitive de la communion avec Dieu et avec les bienheureux qu'on désigne par le mot "enfer".

1034 Jésus parle souvent de la "géhénne" du « feu qui ne s'éteint pas » (cf. Mt 5,22 5,29 13,42 13,50 Mc 9,43-48), réservé à ceux qui refusent jusqu'à la fin de leur vie de croire et de se convertir, et où peuvent être perdus à la fois l'âme et le corps (cf. Mt 10,28). Jésus annonce en termes graves qu'il « enverra ses anges, qui ramasseront tous les fauteurs d'iniquité..., et les jetteront dans la fournaise ardente » (Mt 13,41-42), et qu'il prononcera la condamnation : « Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel ! » (Mt 25,41).

1035 L'enseignement de l'Église affirme l'existence de l'enfer et son éternité. Les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel descendent immédiatement après la mort dans les enfers, où elles souffrent les peines de l'enfer, « le feu éternel » (cf. DS 76 409 411 801 858 1002 1351 1575 SPF 12). La peine principale de l'enfer consiste en la séparation éternelle d'avec Dieu en qui seul l'homme peut avoir la vie et le bonheur pour lesquels il a été créé et auxquels il aspire.

1036 Les affirmations de la Sainte Écriture et les enseignements de l'Église au sujet de l'enfer sont un appel à la responsabilité avec laquelle l'homme doit user de sa liberté en vue de son destin éternel. Elles constituent en même temps un appel pressant à la conversion : « Entrez par la porte étroite. Car large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui le prennent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent » (Mt 7,13-14) :

Ignorants du jour et de l'heure, il faut que, suivant l'avertissement du Seigneur, nous restions constamment vigilants pour mériter, quand s'achèvera le cours unique de notre vie terrestre, d'être admis avec lui aux noces et comptés parmi les bénis de Dieu, au lieu d'être, comme de mauvais et paresseux serviteurs, écartés par l'ordre de Dieu vers le feu éternel, vers ces ténèbres du dehors où seront les pleurs et les grincements de dents (LG 48).

1037 Dieu ne prédestine personne à aller en enfer (cf. DS 397 1567) ; il faut pour cela une aversion volontaire de Dieu (un péché mortel), et y persister jusqu'à la fin. Dans la liturgie eucharistique et dans les prières quotidiennes de ses fidèles, l'Église implore la miséricorde de Dieu, qui veut « que personne ne périsse, mais que tous arrivent au repentir » (2P 3,9).

La Sainte Vierge, à Fatima, a révélé aux enfants l'existence de l'Enfer et de damnés, le 13 juillet 1917.

VIII. LE SALUT DÉJÀ

Nous pouvons dire que le Salut est déjà là avec l'Incarnation rédemptrice. Nous y participons réellement par le baptême et les sacrements. Mais le Salut n'est pas encore assuré pour chacun de nous. La doctrine de l'assurance du salut est propre aux protestants. Cette assurance fut explicitement niée dans les canons du Concile de Trente. À moins d'avoir reçu une révélation extraordinaire, les croyants ordinaires ne peuvent pas avoir la certitude qu'ils ne déchoiront pas de la grâce du salut et qu'ils auront la vie éternelle quoi qu'il arrive. En effet, selon la doctrine catholique romaine, il est possible de perdre la grâce du salut, donc personne ne peut avoir l'assurance de son salut final. La même année que se terminait le Concile de Trente, 1563, était publié l'un des plus beaux documents de la foi protestante : le Catéchisme de Heidelberg, avec comme toute première affirmation cette question de l'assurance du salut. Question 1 : Quelle est ton unique assurance dans la vie comme dans la mort ? Réponse : C'est que, dans la vie comme dans la mort j'appartiens, corps et âme, non pas à moi-même, mais à Jésus-Christ, mon fidèle Sauveur : par son sang précieux, il a totalement payé pour tous mes péchés et m'a délivré de toute puissance du Diable, il me garde si bien qu'il ne peut tomber un seul cheveu de ma tête sans la volonté de mon Père qui est dans les cieux, et que toutes choses doivent

concourir à mon salut. C'est pourquoi, par son Saint-Esprit, il m'assure la vie éternelle et me rend prêt et disposé à vivre désormais pour lui, de tout mon cœur. Cette réalité est appelée par les protestants « l'heureuse assurance ». (<https://www.unherautdansle.net/doctrine-assurance/>)

Ne nous décourageons pas, cependant : La persévérance est une vertu qui affronte la longueur du temps. Saint Thomas enseigne qu'elle « incline à persévérer » malgré la perspective d'une vie de lutte, mais il ajoute aussitôt qu'il ne s'ensuit pas nécessairement qu'ayant la vertu on la pratiquera immanquablement jusqu'à la mort[1]. Cependant le terme de persévérance désigne aussi le fait de demeurer en état de grâce jusqu'au bout. Aux âmes qui se sauvent, « ce qui est donné par la grâce du Christ, ce n'est pas seulement de pouvoir persévérer, mais de persévérer en fait » remarque saint Augustin. En bonne théologie, on enseigne que la persévérance ne peut être obtenue que par la prière. La fidélité, même longue, ne peut exiger ce don qui est le plus important précisément parce qu'il est l'ultime, celui qui apporte avec lui le couronnement de toute la vie. Ainsi l'Église a-t-elle voulu nous faire répéter cette demande à chaque Ave Maria : que la Sainte Vierge veuille bien prier pour nous « maintenant et à l'heure de notre mort » ! Néanmoins saint Jean Chrysostome enseigne que quand le Christ nous a dit que celui-là seul qui persévérerait jusqu'à la fin serait sauvé (Mt XIII, 14), Il n'a pas voulu se limiter à une exhortation à la prière. On pourrait multiplier les citations de l'Écriture Sainte qui indiquent qu'il y a des actes à poser pour ne pas fléchir. « Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu » (Luc IX, 62). C'est bien là toute une attitude de tergiversation qui est ici justement vilipendée. Le salut éternel est lié à une persévérance qui doit être, de quelque manière, en notre pouvoir. À nous tous, il nous est enjoint comme à l'Église de Smyrne : « Sois fidèle jusqu'à la mort, et Je te donnerai la couronne de la vie. » (Apoc. 2, 10) 1) (cf. II-II q. 137 a. 4 ad 1um 2 ; ad 2um)

La vertu théologale d'espérance nous obtient la grâce d'une ferme confiance d'obtenir le bonheur éternel du Ciel et la grâce de Jésus pour y arriver. Le dernier message de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, non écrit, a été : « moi si j'avais commis tous les crimes possibles, je garderai au cœur la même confiance... »

IX. LE SALUT PAS ENCORE

Nous concluons par cet appel à la vigilance. Jésus nous dit : « veillez et priez ». Ne soyons pas superficiels, ne soyons pas téméraires. Nous portons la grâce de Dieu dans des vases d'argile, mais nous avons cette confiance : la Puissance de Jésus se déploie dans notre faiblesse (2 Co 12, 9). Cet après-midi,

sœur Gaëtane nous dira comment vivre dans la grâce de Dieu pour obtenir le Salut éternel en Dieu.

CONCLUSION

La dévotion au Cœur de Jésus trouve son fondement dans l'évangile et dans l'espérance du Salut éternel que Jésus est venu nous mériter par le don de Sa Vie. Saul, le Pharisien persécuteur a rencontré Jésus ressuscité sur le chemin de Damas. Depuis cette rencontre, il n'a jamais douté de son Salut éternel car il savait en qui il avait cru et sa vie était le Christ. La Vierge Marie veut nous obtenir les vertus d'humilité, de douceur et de miséricorde qui nous permettront de demeurer dans les dispositions des serviteurs et des parfaits amis de Jésus. N'ayons pas peur !

COMMENT VIVRE DANS LA GRÂCE DE DIEU POUR OBTENIR LE SALUT ÉTERNEL DE DIEU ?

Sœur Gaëtane DOMINI

Lorsque l'on demanda à Sainte Jeanne d'Arc, lors de son procès : « Savez-vous si vous êtes en la grâce de Dieu ? », elle répondit : « Si je n'y suis, Dieu m'y mette ; et si j'y suis, Dieu m'y tienne. Je serais la plus dolente du monde si je savais n'être pas en la grâce de Dieu¹. »

À cette réponse, on comprend que vivre dans la grâce de Dieu n'est pas une petite chose. C'est même la chose la plus importante de notre vie ! Car c'est en vivant dans la grâce de Dieu que nous atteindrons le but pour lequel nous avons été créés : le Salut éternel, c'est-à-dire la vie avec Dieu, en Dieu, pour l'éternité.

C'est ainsi également que nous comblerons les désirs les plus profonds de notre cœur. Car « Dieu [...] a placé en l'homme une aspiration à la vérité et au bien que Lui seul peut combler. Les promesses de la "vie éternelle" répondent, au-delà de toute espérance, à cette aspiration². »

Il convient donc de vivre dans la grâce de Dieu pour obtenir la vie éternelle. Mais qu'est-ce que la grâce ?

I. QU'EST-CE QUE LA GRÂCE ?

Comme le note Père Bernard dans les méditations de retraite de cette année (que vous suivrez certainement !), le mot « grâce » n'est pas une invention de l'Église³. On le trouve déjà dans l'Ancien Testament, mais c'est surtout dans le Nouveau Testament qu'il acquiert toute sa signification.

Dans l'Ancien Testament, il signifie plutôt la faveur, la bienveillance gratuite d'un personnage. Ainsi, Yahvé est un Dieu miséricordieux qui « fait grâce ». En

¹ SAINTE JEANNE D'ARC, Actes du procès, cf. *Liturgie des heures*, Office des Lectures pour la fête de Sainte Jeanne d'Arc (30 mai en France).

² *Catéchisme de l'Église catholique*, n°2002.

³ Père Bernard DOMINI, « Retraite 2022-2023 : La Rédemption pour la vie éternelle », 3^e journée, 2^e exercice : « La grâce sanctifiante : qui en jouira ? ».

effet, l'Alliance que Dieu conclut avec son peuple est un don gratuit : Israël n'était pas un peuple meilleur que les autres, il a été choisi parce que Dieu l'a aimé gratuitement d'un amour de prédilection ; voilà la grâce (Dt 7, 7-8). L'Ancien Testament utilise souvent le mot « bénédiction » pour manifester la Bonté de Dieu communiquée. On pourrait dire que, dans l'AT, la grâce de Dieu, c'est à la fois sa Bonté, son Amour, sa Beauté et ce qui est communiqué aux hommes qu'il aime : sa Bénédiction.

Dans le Nouveau Testament, le mot « grâce » est surtout utilisé par Saint Paul et Saint Jean. Le premier, dans son épître aux Romains, a montré que la Loi ne suffisait pas pour rendre l'homme saint. Tous les hommes sont pécheurs (avec ou sans la Loi), tous ont été sauvés gratuitement par grâce. Ce salut ne vient pas de nos œuvres, sinon – dit-il – la grâce ne serait plus la grâce (cf. Rm 11, 6). Saint Jean, sous l'inspiration du Saint-Esprit, a compris ce qui caractérisait le Nouveau Testament par rapport à l'Ancien Testament ; il écrit : « La Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. » (Jn 1, 17). Ainsi l'Ancien Testament serait, pour Saint Jean, le régime de la Loi, alors que le Nouveau Testament serait celui de la grâce.

Faut-il pour autant opposer Loi et grâce ? Certainement pas ! La Loi est un grand don de Dieu, qui est toujours actuel comme nous le verrons dans un instant, mais la dureté du cœur de l'homme (à cause du péché originel et de ses péchés personnels) l'empêchait de pouvoir pratiquer toute la Loi de sainteté donnée par Dieu. C'est pourquoi Dieu est venu à notre secours...

Avec la Rédemption opérée par Jésus, un changement radical intervient : le cœur de l'homme, purifié et renouvelé, reçoit un don intérieur : ce que l'on appelle justement « la grâce ». La grâce est donc l'élément intérieur, communiqué par l'Esprit-Saint, en vertu des mérites de la Rédemption accomplie par Jésus, qui nous permet d'accomplir toute la Loi, don de Dieu. On voit donc bien que la loi et la grâce sont liées : « la Loi – dit Saint Augustin – a été donnée pour que l'on demande la grâce ; la grâce a été donnée pour que l'on remplisse les obligations de la Loi⁴. »

La grâce – expliquait la Vierge Marie à Don Gobbi – est la vie même de Dieu qui vous est communiquée. Elle naît du sein du Père et elle vous est méritée par le Verbe qui, en mon sein virginal, s'est fait homme, pour vous faire partager sa propre vie divine. Dans ce but, il s'est offert lui-même pour votre rachat, devenant ainsi l'unique médiateur entre Dieu et l'humanité entière⁵.

⁴ SAINT AUGUSTIN, *De l'esprit et de la lettre*, chap. 19, n°34.

⁵ MOUVEMENT SACERDOTAL MARIAL [MSM], *Livre bleu : aux prêtres, fils de prédilection de la Vierge*, message de la Sainte Vierge à don Gobbi n°204 : « médiatrice des grâces » (16 juillet 1980).

Le Catéchisme de l'Église Catholique précise que « La grâce est [...] le secours gratuit que Dieu nous donne pour répondre à son appel : devenir enfants de Dieu (cf. Jn 1, 12-18), fils adoptifs (cf. Rm 8, 14-17), participants de la divine nature (cf. 2 P 1, 3-4), de la vie éternelle (cf. Jn 17, 3)⁶. »

« Cette vocation à la vie éternelle est surnaturelle. Elle dépend entièrement de l'initiative gratuite de Dieu [...]. Elle surpasse les capacités de l'intelligence et les forces de la volonté humaine [...] (cf. 1 Co 2, 7-9)⁷. » La grâce permet donc à la nature humaine d'aller au-delà de ses possibilités naturelles, elle nous « dimensionne » à Dieu, nous déifie...

« La grâce du Christ – dit encore le Catéchisme de l'Église Catholique – est le don gratuit que Dieu nous fait de sa vie infusée par l'Esprit-Saint dans notre âme pour la guérir du péché et la sanctifier : c'est la grâce sanctifiante ou déifiante, reçue dans le Baptême. Elle est en nous la source de l'œuvre de la sanctification⁸. »

En effet, on ne devient pas saint à la force du poignet : « Vous seul aurez toute la gloire de ma sanctification si je me fais saint, cela m'apparaît plus clair que le jour !⁹ » disait Saint Claude la Colombière dans un acte de consécration adressé au Sacré-Cœur !

Pour le comprendre, Jésus a pris l'image de la vigne (cf. Jn 15) : c'est en étant « greffés » sur la vigne qu'est le Christ, que nous pourrions être « sanctifiés » et « divinisés » par l'action de la « sève » qui vient de Lui, cette « sève » étant justement la grâce, la vie divine infusée en nous. « Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments – dit Jésus –. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. » (Jn 15, 5)

La Vierge Marie disait encore à Don Gobbi :

Comme un rayon de lumière qui traverse une fenêtre, en prend la forme, la couleur et le dessin, ainsi la grâce divine, méritée par Jésus, ne peut-elle arriver à vous qu'à travers lui [Jésus] ; voilà pourquoi elle reproduit en vous son propre dessin, sa même image, et vous configure toujours mieux à sa Personne même. La vie divine ne peut vous parvenir que sous la forme de Jésus et plus elle grandit

⁶ CEC, n°1996.

⁷ CEC, n°1998.

⁸ CEC, n°1999. Distinction entre « la grâce » et « les grâces » : « On distinguera la grâce habituelle, disposition permanente à vivre et à agir selon l'appel divin, et les grâces actuelles qui désignent les interventions divines soit à l'origine de la conversion soit au cours de l'œuvre de la sanctification. » (CEC n°2000)

⁹ Saint Claude LA COLOMBIÈRE, Acte de consécration au Sacré-Cœur de Jésus.

en vous, plus elle vous assimile à lui, de sorte que vous puissiez vraiment grandir comme ses petits frères¹⁰.

Le don de la grâce est donc lié à la foi en Jésus. Saint Paul dit en effet : « Nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. » (Rm 5, 1-2).

Pour résumer, la grâce sanctifiante, c'est donc la vie de Dieu infusée en nos âmes, qui nous guérit et nous sanctifie, nous rendant ainsi capables de vivre avec Dieu dès ici-bas et pour l'éternité.

Maintenant, revenons à notre question initiale : comment vivre dans la grâce de Dieu pour obtenir le Salut éternel ? C'est d'abord par les sacrements que la grâce nous est habituellement donnée et qu'elle peut croître en nos âmes...

II. LES SACREMENTS : VIE DE LA GRÂCE EN NOS ÂMES

En effet, qu'est-ce qu'un sacrement ? C'est un signe sensible et efficace, institué par le Christ et confié à l'Église, pour nous donner ou faire croître la grâce en nos âmes¹¹ !

Car si Adam et Eve ont été créés dans un état de sainteté et de justice originelles, c'est-à-dire avec la grâce sanctifiante, ils ont perdu, pour eux et pour nous, leurs descendants, cette grâce avec le péché originel¹². Nous étions donc coupés de Dieu.

Avec l'œuvre de la Rédemption, Jésus a obtenu que nous puissions à nouveau bénéficier de la grâce sanctifiante par le baptême.

Quels sont ses effets ? Comme l'indique le Catéchisme de l'Église Catholique,

la Très Sainte Trinité donne au baptisé la grâce sanctifiante [...] qui :

- le rend capable de croire en Dieu, d'espérer en Lui et de L'aimer par les vertus théologiques,
- lui donne de pouvoir vivre et agir sous la motion de l'Esprit Saint par les dons du Saint-Esprit,
- lui permet de croître dans le bien par les vertus morales.

¹⁰ MSM, *Livre bleu...*, loc. cit.

¹¹ Cf. PAPE FRANÇOIS, lettre apostolique *Desiderio desideravi* sur la formation liturgique du Peuple de Dieu, 29/06/2022, n° 46 : « les choses – les sacrements « sont faits » de choses – viennent de Dieu. C'est vers Lui qu'elles sont orientées, et c'est par Lui qu'elles ont été assumées, et assumées de manière particulière dans l'Incarnation, afin de devenir des instruments de salut, des véhicules de l'Esprit, des canaux de la grâce. »

¹² CEC, n°405.

Ainsi, – précise toujours le CEC – tout l’organisme de la vie surnaturelle du chrétien a sa racine dans le saint Baptême¹³. »

Et Saint Cyrille de Jérusalem exhortait ainsi ses catéchumènes : « Obtenez par le sacrement de la foi – c’est-à-dire le baptême – les premiers dons de l’Esprit Saint afin de pouvoir être reçus dans les demeures éternelles¹⁴. »

Car, dit toujours le CEC,

le Baptême est nécessaire au salut pour ceux auxquels l’Évangile a été annoncé et qui ont eu la possibilité de demander ce sacrement. L’Église ne connaît pas d’autre moyen que le baptême pour assurer l’entrée dans la béatitude éternelle¹⁵.

En cela, elle ne fait que reprendre l’enseignement même de Jésus qui a dit : « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. » (Mc 16,16)

Pour autant, la grâce déposée en nos âmes par le baptême est fragile : elle demande à être protégée et à croître, et nous pouvons aussi la perdre. C’est ici que les autres sacrements viennent à notre secours :

– la Confirmation vient renforcer et déployer en nos âmes les dons de l’Esprit-Saint. Ce sacrement, dit le Catéchisme de l’Église Catholique, est « nécessaire à l’accomplissement de la grâce baptismale¹⁶ » ;

– l’Eucharistie est la nourriture de nos âmes pour fortifier et faire croître en nous la grâce : « Venez à la communion – disait le Saint Curé d’Ars –, venez à Jésus, venez vivre de lui, afin de vivre pour lui. » ; C’est ici que l’on comprend l’insistance de l’Église au sujet du précepte dominical : oui, la messe du dimanche est essentielle si nous voulons que la grâce demeure et s’accroisse en nos âmes : « Sine Dominico, non possumus ! » affirmaient les martyrs d’Abitène !

– Les sacrements de guérison que sont le sacrement du pardon et le sacrement des malades visent à fortifier nos corps mais aussi nos âmes en nous faisant retrouver l’état de grâce si nous l’avons perdu, ce qui arrive lorsque l’on commet un péché mortel. En effet, dit le CEC, « le péché mortel [...] entraîne la perte de la charité et la privation de la grâce sanctifiante, c’est-à-dire de l’état de grâce. S’il n’est pas racheté par le repentir et le pardon de Dieu, il cause l’ex-

¹³ CEC, n°1266.

¹⁴ SAINT CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèse baptismale : conversion, foi et baptême*, in *Liturgie des heures*, Office des Lectures du samedi de la 13^e semaine du Temps Ordinaire.

¹⁵ CEC, n°1257.

¹⁶ CEC, n°1285.

clusion du Royaume du Christ et la mort éternelle de l'enfer, notre liberté ayant le pouvoir de faire des choix pour toujours, sans retour¹⁷. »

– Quant aux sacrements de l'ordre et du mariage, ils sont davantage ordonnés au salut d'autrui, c'est-à-dire au service mutuel les uns des autres pour le maintien de la grâce en nos âmes et la croissance de l'Église : le sacrement de l'ordre nous donne ainsi des pasteurs qui à leur tour nous dispenseront les sacrements : c'est ainsi que, comme le disait Jean-Paul II, « les Apôtres poursuivent dans l'histoire, jusqu'à la fin des temps, la mission de salut du Christ lui-même en faveur des hommes¹⁸. » ; quant au sacrement du mariage, il permet de fonder une famille qui veillera au bon développement de ses membres. « Quel couple que celui de deux chrétiens – disait Tertullien –, unis par une seule espérance, un seul désir, une seule discipline, le même service !¹⁹ » Ces deux sacrements servent ainsi à l'édification du peuple de Dieu²⁰.

Les sept sacrements sont donc les canaux privilégiés pour le maintien de la grâce en nos âmes. Cependant, nous l'avons dit, on peut perdre la grâce sanctifiante par le péché mortel. Vivre dans la grâce de Dieu demande donc également d'exercer les vertus ! Et pour cela, le bon « code de conduite » reste la Loi de Dieu, le décalogue. C'est la raison pour laquelle Jésus répond au jeune homme riche : « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. » (Mt 19, 17)

III. LES ŒUVRES : POUR AVOIR LA VIE ÉTERNELLE, « OBSERVE LES COMMANDEMENTS »

Si la grâce de Dieu nous est offerte gratuitement, nous n'entrerons pas dans la vie éternelle en restant passifs ! En effet, « La libre initiative de Dieu réclame la libre réponse de l'homme, car Dieu a créé l'homme à son image en lui conférant, avec la liberté, le pouvoir de le connaître et de l'aimer. L'âme n'entre que librement dans la communion de l'amour²¹. »

Et notre réponse libre à l'amour de Dieu et au don de sa grâce, c'est notre obéissance à ses commandements qui nous gardent dans la voie de la vertu.

¹⁷ CEC, n°1761.

¹⁸ Cf. JEAN-PAUL II, Exhortation post-synodale *Pastores dabo vobis*, 1992, n°14. Jean-Paul II ajoute plus loin : « Dans son être même et dans sa mission sacramentelle, le prêtre apparaît, dans la structure de l'Église, comme signe de la priorité absolue et de la gratuité de la grâce, qui est donnée à l'Église par le Christ ressuscité. » (n°17).

¹⁹ TERTULLIEN, *Ad uxorem*, II, VIII, 6-7.

²⁰ CEC, n°1534.

²¹ CEC, n°2002.

Celui qui vit 'selon la chair' – écrit Jean-Paul II – ressent la Loi de Dieu comme un poids, et même comme une négation ou, en tout cas, comme une restriction de sa propre liberté. Inversement, celui qui est animé par l'amour, qui se laisse 'mener par l'Esprit' (Ga 5, 16) et désire servir les autres trouve dans la Loi de Dieu la voie fondamentale et nécessaire pour pratiquer l'amour librement choisi et vécu. Bien plus, il saisit l'urgence intérieure – une vraie « nécessité », et non pas une contrainte – de ne pas s'en tenir aux exigences minimales de la Loi, mais de les vivre dans leur « plénitude ». C'est un chemin encore incertain et fragile tant que nous sommes sur la terre, mais rendu possible par la grâce qui nous donne de posséder la pleine liberté des fils de Dieu (cf. Rm 8, 21) et donc de répondre par la vie morale à notre sublime vocation : être 'fils dans le Fils'²².

Nous sommes ici en présence d'un « cercle vertueux » : la grâce nous permet d'accomplir la Loi, et l'obéissance à la Loi renforce en nous la vie de la grâce !

Ajoutons avec Saint Paul : « Par-dessus cela, ayez l'amour ! » (Col 3, 14) : en effet, « le plein accomplissement de la Loi, c'est l'amour » disait-il aux Romains (Rm 13, 10) : « Heureux sommes-nous, mes bien-aimés, – écrivait à son tour Saint Clément de Rome – si nous accomplissons les commandements de Dieu dans la concorde qui vient de l'amour, pour que nos péchés soient pardonnés à cause de l'amour²³. »

Enfin, sur le chemin de la grâce, nous pouvons bénéficier de l'aide des saints et plus particulièrement de l'aide maternelle de la Vierge Marie. Celle-ci disait en effet à Don Gobbi :

Je suis la véritable Médiatrice de grâces entre mon Fils Jésus et vous. Ma tâche est de distribuer à mes petits enfants la grâce qui jaillit du sein du Père, vous est méritée par le Fils et vous est donnée par l'Esprit-Saint. [...] J'exerce toujours ce rôle qui est le mien. Cependant, Je ne puis l'exercer pleinement qu'envers ceux de mes fils qui se confient à Moi dans un parfait abandon. [...]

Je suis la voie qui vous conduit à Jésus. Je suis la voie la plus sûre, la plus courte, la voie nécessaire à chacun de vous. Si vous refusez de parcourir cette route, vous risquez de vous égarer durant le trajet.

Aujourd'hui, beaucoup ont voulu me mettre de côté, me considérant comme un obstacle pour parvenir à Jésus : ils n'ont pas compris mon rôle de Médiatrice entre mon Fils et vous. Aussi, maintenant plus que jamais, nombre de mes fils risquent-ils de ne pouvoir parvenir à Lui. Le Jésus qu'ils rencontrent n'est souvent que le résultat de leurs recherches humaines, celui qui répond à leurs

²² JEAN-PAUL II, Encyclique *Veritatis splendor*, 1993, n°18.

²³ SAINT CLÉMENT DE ROME, « Lettre aux corinthiens », in *Liturgie des heures*, Office des Lectures du vendredi de la 14^e semaine du TO.

aspirations et à leurs désirs : c'est un Jésus formé à leur mesure. Ce n'est pas Jésus, le Christ, le vrai Fils de Dieu et de votre Maman Immaculée.

Abandonnez-vous à Moi avec confiance et vous resterez fidèles, car Je pourrai exercer pleinement mon rôle de Médiatrice de grâces²⁴.

Par la consécration au Cœur immaculé de Marie, nous nous laissons guider, façonner par elle, pour vivre dans la grâce et parvenir ainsi à la vie éternelle avec Dieu.

IV. CONCLUSION

Pour conclure, nous avons vu que, pour vivre de la grâce de Dieu, c'est-à-dire pour conformer nos vies à celle de Jésus en vue du Ciel, nous avons le secours des sacrements, de la Loi de Dieu et de toute la Cour céleste, à commencer par la Vierge Marie.

Redécouvrons également l'importance du dimanche pour faire croître en nos âmes la vie de la grâce : comme le disait Jean-Paul II, « le dimanche est, en effet, le jour où, plus qu'en tout autre, le chrétien est appelé à se souvenir du salut qui lui a été offert dans le baptême et qui a fait de lui un homme nouveau dans le Christ²⁵. ». Et il faut non seulement nous en souvenir mais en vivre par la grâce de la liturgie qui actualise pour nous le mystère de notre Rédemption, et donc le don de la grâce ! Par ailleurs, rappelle Jean-Paul II, « le dimanche est l'annonce constante de la vie sans fin, qui ranime l'espérance des chrétiens et les encourage sur leur route. [...] La célébration du dimanche, en même temps « premier » et « huitième » jour, projette le chrétien vers le but qui est la vie éternelle²⁶ », il nous y conduit pas à pas...

Enfin, avec Mère Marie-Augusta, croyons en la force de la grâce qui peut transformer nos vies, et celles de ceux qui nous entourent. Elle écrivait en effet :

Si nous avons à souffrir de la solitude au milieu de personnes lourdement humaines, il faut garder au cœur de notre cœur toute notre ambition pour elles. Si la pêche des hommes est laborieuse, il faut, malgré cela, espérer que la grâce peut les transformer, les assouplir, alléger leur lourdeur humaine, les enflammer d'amour et même en faire des brasiers d'amour enflammés !

Que Notre-Dame, pleine de grâce, fasse déborder jusqu'à nous cette grâce, nous aide et nous conduise jusqu'aux portes du Ciel !

²⁴ MSM, *Libre bleu...*, loc. cit.

²⁵ JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Dies Domini* sur la sanctification du dimanche, 1998, n°25.

²⁶ *Ibid.*, n°26.

À L'EXEMPLE DES SAINTS : TRAVERSER LES TEMPÊTES DANS LA JOIE DE DIEU ET L'ESPÉRANCE

Gilles et Marie

Chers amis,

Voici un titre de conférence qui nous a initialement déconcerté et nous nous sommes demandés si nous étions les bonnes personnes pour parler du sujet car, tout bien réfléchi, nous n'avons pas vécu d'ouragan, de tremblement de terre ou d'invasion de sauterelles dans la vie de notre modeste famille. Il y aura donc peu de sensationnel, de scoop ou de larmes pendant ce topo !

Quelques mots pour nous présenter : Nous sommes mariés depuis 22 ans, avons 4 enfants de 21 à 14 ans pleins de vie et en bonne santé, nous vivons dans le département de la Drôme dans un environnement privilégié. Gilles a toujours eu du travail dans l'industrie informatique qui a permis de nourrir convenablement la famille, nos parents, en bonne santé, sont des modèles de fidélité conjugale et de foi qui ont passé les 50 ans de mariage. Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer.

Notre témoignage s'appuiera donc sur la présence quotidienne des saints et nous tenterons d'expliquer comment ils sont là, bien présents à nos côtés. Comment ils sont nos modèles pour avoir vécu les mêmes situations que les nôtres.

Notre exposé sera donc en 3 parties :

- Les quelques tempêtes de notre vie
- Les saints au quotidien
- Les saints éducateurs pour nos enfants.

I. QUELQUES TEMPÊTES

Voici les quelques tempêtes que nous avons vécues :

Avant notre mariage et sur conseil de ma maman, j'ai demandé, avec beaucoup d'insistance, à st Joseph de me donner un bon mari, qui lui ressemble. De premières fiançailles rompues m'avaient permis de me rendre compte qu'il me fallait agir en étant plus attentive à ce que le Seigneur voulait pour moi. Pour cela, je me suis rendue tout spécialement à Cotignac. Mes parents, comme ceux de Gilles disent quotidiennement le chapelet. Depuis petite, grâce à eux, j'ai une proximité particulière avec la Sainte Vierge qui est ma sainte patronne. Elle est mon modèle, ma confidente et ma maman. J'ai donc pris tout naturellement son époux comme protecteur et intercesseur.

En 2006, mon frère Emmanuel a choisi la religion musulmane pour pouvoir épouser Sonya, ce fut une blessure profonde pour notre famille. Le jour de son mariage je lui ai remis une image de St François, qui était allé rencontrer le Sultan dans l'idée de le voir convertir vers la religion chrétienne avec une volonté de réconciliation et de paix. Un an auparavant, nous lui avons demandé d'être le parrain de notre fils François alors qu'il venait de servir comme assistant chef de troupe... Quelques temps plus tard, nous leur avons offert une statue de la Vierge Marie identique à la nôtre, Myriam, que les musulmans considèrent également comme très vertueuse. 15 après, nous n'avons pas de nouvelles ni de l'image de St François, ni de la statue, mais nous continuons à prier pour la conversion d'Emmanuel, Sonya et leurs 3 enfants, et nous savons que des motifs d'espoir existent, une récente visite chez les sœurs à la Roche sur Yon de leur part en est la preuve. La plus jeune a aussi réclamé de faire du scoutisme et ils se sont tous inscrits !

En 2007, mon dernier accouchement est suivi d'une hémorragie de la délivrance. Le Seigneur a permis que grâce à une femme de ménage, on s'aperçoive à temps que ma tension artérielle était tombée à 4 ! Gilles a eu très peur, mais il connaissait ma dévotion à st Jeanne-Beretta Molla médecin et mère de famille qui a préféré donner sa vie pour la survie de son bébé. À distance, puisque nous étions séparés quand l'incident s'est produit, il s'en est remis tout spécialement à elle. Suite à cette naissance, je ne peux plus avoir d'enfant. Cette même sainte m'a beaucoup aidée à remercier le Seigneur de m'avoir laissé la vie et à offrir cette nouvelle réalité. Cette croix nous a davantage rapproché puisque désormais, c'est ensemble que nous n'en aurons plus.

II. LES SAINTS AU QUOTIDIEN

Deuxième partie, la présence des saints dans notre vie quotidienne, comme des exemples, des modèles. Et aussi des préparateurs, des entraîneurs pour les tempêtes qui pourraient arriver. Cela se fait au gré des circonstances : le

saint patron de notre nouvelle paroisse (sainte Rita), le nom de notre lieu d'habitation dédié à tel saint... (sainte Germaine, vénérable Marthe Robin)

Le premier exemple 'de base/fondement', c'est l'exemple de la sainte famille, dans sa vie cachée à Nazareth. Saint Joseph est un saint 'accessible', c'est une figure qu'on s' imagine presque comme nous. St Joseph et la Vierge Marie ont eu de nombreuses difficultés, de réputation, de logement, de douleur affective, de souci d'éducation. Ils sont passés par les mêmes soucis que les nôtres (en pire), et les ont surmontés. Il sont également très étonnants, par exemple quand la sainte Vierge part chez Elisabeth pendant 3 mois, ou quand ils ont 'perdu' Jésus pendant 3 jours.

Quand notre fille aînée est partie faire ses études à Paris et qu'elle n'avait pas encore 17 ans c'est à Marie que nous l'avons confiée puisque cette excellente mère pouvait seule la suivre si loin. Elle suit d'ailleurs tous nos enfants là où nous ne pouvons les suivre avec tellement d'efficacité.

Quand notre cadette nous a confié son désir de consacrer sa vie à Jésus chez les sœurs de Notre Dame des Neiges, c'est en pensant au recouvrement de Jésus au Temple et à la réaction de Marie et Joseph que nous avons aussi dit notre "oui".

Les saints ont tous en commun une grande humilité, car sans cette vertu première, pas de sainteté. C'est avec eux que nous la demandons comme une grâce. Saint Antoine de Padoue par exemple qui était le saint patron de la cor-dée de jeunes où nous nous sommes rencontrés. Il était un homme très érudit, mais il ne se mettait pas en avant et se contentait de passer le balai, et c'est seulement quand à Padoue on lui a demandé d'enseigner qu'on a découvert sa grande érudition. Saint Gilles aussi, qui était certainement un prince de grande descendance, s'est volontairement mis à l'écart et a fui le succès dans un ermitage. Ce sont 2 exemples dont je me rappelle lorsque les grands projets terrestres que je voulais voir réussir, peut-être pour ma gloire, ne se passent pas aussi bien que prévu.

Modèle de sainteté pour la vie de couple, Sainte Rita, patronne de notre paroisse quand nous étions à Marseille, a été mariée par arrangement, avec un homme colérique, bagarreur, brutal et non croyant. Pendant 18 ans elle a prié pour sa conversion, et n'a jamais pensé à l'abandonner. Sainte Rita réussit avec son amour tendre et beaucoup de patience à transformer le caractère de son mari et à le rendre plus docile, il lui demandera pardon avant de mourir. Alors quand nous avons un petit différent, elle nous aide à la patience et au pardon.

Modèle de sainteté pour passer les tempêtes de la vie politique et du monde qui nous entoure : Saint Jean-Paul II. Un détail de sa vie m'a beaucoup marqué. Nous savons que Jean-Paul II est polonais et qu'il a été en première ligne face au nazisme et surtout face au communisme. Il ne s'est jamais découragé et a persévéré avec conviction, car il disait que « le communisme ne peut pas tenir parce qu'il est basé sur le mensonge ». De fait, quelques années plus tard l'URSS s'est effondrée, alors qu'elle dominait le monde. La personne qui m'a rapporté cela, je crois que c'est une sœur Domini, m'a donné une grande confiance pour affronter les difficultés de civilisation que nous vivons aujourd'hui. Cela ne les enlève pas, mais nous savons que le Christ est vainqueur, et que le Bien est plus fort que le Mal.

De mon côté, j'invoque souvent Don Bosco en préparant mes cours de catéchisme et au moment de rencontrer les enfants ou les jeunes.

Saint François de Sales avec son *Initiation à la vie dévote* m'aide beaucoup par son bon sens terre à terre dans les choses du quotidien. Pour lui, quand on met le Seigneur à la première place, ce qui est justice, tout le reste dépend alors de Lui et nous n'avons donc pas à nous en soucier.

Enfin, la référence ultime pour notre vie quotidienne, c'est Job, qui était immensément riche avec des milliers de chameaux, et qui a tout perdu, sauf Dieu. Je me suis toujours dit : aurais-je la même attitude que Job si le Seigneur me reprend tout ? Mon épouse, mes enfants, ma maison est-ce que je resterais fidèle ? J'aime aussi penser que le Seigneur m'a déjà tellement tout donné, qu'en fait il pourrait maintenant tout reprendre, et que le bilan serait encore positif. Je ne souhaite pas vraiment le vivre, mais je sais que l'attitude de Job est l'attitude juste, la bonne voie si je devais être dépossédé de tout.

III. LES SAINTS, ÉDUCATEURS POUR NOS ENFANTS

Troisième partie, les saints sont également de grands éducateurs, pas nécessairement comme professeurs, mais plutôt comme des compagnons de route. Nous avons souvent profité de leurs vertus pour donner une ligne directrice à nos enfants :

Les saints comme modèle :

D'abord par la connaissance de leur saint patron, pour leur permettre une intimité spirituelle avec eux et savoir que quelqu'un qui leur ressemble a pu être un grand ami de Jésus. Ensuite par la découverte de quelques saints privilégiés. Pour cela les histoires de saints sont très utiles et peuvent être utilisées fréquemment. Notre aînée a été touchée très jeune par la vénérable Anne de

Guigné, qui a beaucoup souffert corporellement, après avoir souffert spirituellement de la mort de son papa. Pour ses 4 ans, notre fille avait demandé comme cadeau d'anniversaire, de pouvoir se rendre à la maison d'Anne de Guigné.

Les saints comme intercesseurs à qui l'on peut demander des choses très concrètes :

Nous sommes témoins de tant de maisons de familles trouvées par l'intercession de St Joseph

Depuis plusieurs années, notre fils pense à faire une carrière militaire. La récente canonisation de Charles de Foucault, militaire célèbre, a été l'occasion d'une neuvaine familiale pour que notre fils puisse être un militaire selon le cœur de Dieu.

Autre petite anecdote : Nous avons à la maison un vieux livre d'histoire de saints écrit au XIX^e siècle, avec un saint par page et par jour, illustré par une gravure. Il nous arrive de lire l'histoire du saint à l'issue du chapelet familial. Il est amusant de constater que chacun souhaite avoir la chance de lire à haute voix. Dans ce livre chaque martyr est très détaillé avec des détails difficiles à entendre. Très souvent le saint ou la sainte finit décapité, écartelé ou ébouillanté... mais cela n'a pas découragé la famille. Les saints semblent nous dire qu'il n'est pas simple de suivre Jésus mais nous donnent la preuve que ce n'est pas impossible. Comment est-ce que j'aurais réagi à sa place ? Tous ces saints nous donnent l'assurance que le Christ est vainqueur au-delà de la mort et que si nous sommes fidèles dans les petites choses, nous pourrons l'être dans les grandes.

Là est donc notre espérance qui nous fait regarder les épreuves en les mettant en balance avec l'espérance du Ciel. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau léger (Mat11). Avec les saints, nous savons que Jésus porte les douleurs avec nous et tout paraît alors plus simple.

Dernier point concernant les saints et les tempêtes, le Seigneur nous demande dans l'Évangile d'aller au large pour jeter les filets, même si nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre. C'est au large qu'il y a les tempêtes les plus vigoureuses, beaucoup plus vigoureuses que si nous restons tranquillement à l'abri au port. Mais c'est aussi parce que les apôtres sont allés au large que la pêche fut miraculeuse.

ALLER SANS PEUR À CONTRE-COURANT EN TÉMOINS DES VALEURS NON NÉGOCIABLES

Xavier et Magali

Chers amis,

Tout d'abord nous voulons solliciter votre indulgence : c'est en effet notre première intervention en tant que foyer-amis et nous n'avons pas pu la préparer aussi bien que nous l'aurions souhaité. En effet, notre petite dernière refuse depuis quelques jours de s'endormir sans la présence de son papa ou de sa maman, ce qui a sérieusement limité notre temps de préparation.

Donc le sujet qui nous a été confié est « Aller sans peur à contre-courant en témoins des valeurs non négociables ».

Mais tout d'abord que sont ces valeurs non négociables ? Le terme a été employé par le pape Benoît XVI et je vais reprendre la définition qu'en a donné Père Bernard ici même il y a 11 ans : « valeurs qui ne peuvent pas être mises en discussion et pour lesquelles aucune compromission n'est possible ».

Lors de cette session sur *Veritatis Splendor*, la liste suivante de valeurs non négociables a été donnée.

En premier : *Dieu*, le bien par excellence. Si Dieu est rejeté alors les autres valeurs le seront aussi.

Ensuite la *famille*, cellule de base de la société, souveraine dans le don de la vie et l'éducation des enfants, que l'état devrait protéger au lieu de lui voler ses prérogatives.

Ensuite le *droit à la vie*, premier droit de l'homme, fondamental mais pourtant bafoué largement par l'avortement et l'euthanasie.

Il en découle la dignité de chaque personne humaine. Chacun doit être respecté et non traité comme un objet, une chose, un moyen ou le résultat d'un projet parental.

Cela implique d'autres valeurs non négociables : l'interdiction de l'adultère et de la pornographie, le respect de l'innocence des enfants, le refus absolu du vol sans lequel on ne pourra jamais surmonter la grave crise économique mon-

diale actuelle et le refus absolu du mensonge, qui empêche la confiance entre les hommes.

Maintenant que nous avons rappelé les valeurs non négociables, comment aller sans peur à contre-courant en étant les témoins ?

Nous n'avons pas de réponse toute faite à cette question, mais nous allons vous proposer quelques pistes tirées de notre vie.

Concernant Dieu, nous n'avons jamais caché que nous étions chrétiens catholiques pratiquants. Par exemple lorsque nous avons des amis à la maison, nous bénissons le repas comme d'habitude et nous leur proposons de participer à la prière familiale le soir. Cela s'applique aussi aux amis des enfants.

Nous avons toujours été très sensibles au droit à la vie. En effet, j'ai été abandonnée à la naissance et adoptée après quelques péripéties à l'âge de neuf ans. On me demande parfois si j'ai du ressentiment vis à vis de mes parents biologiques que je n'ai jamais connus. La réponse est non : au contraire je suis reconnaissante à ma mère biologique de m'avoir donnée la vie. Étant née en 1976, l'année de la dépénalisation de l'avortement en France, je me suis dit qu'à quelques mois près j'aurais pu ne jamais voir le jour. Mes parents adoptifs ont fait preuve de courage pendant ces démarches compliquées alors que certains de leurs amis leur conseillaient de me rendre à la DASS et prendre un chien : ce serait moins de soucis.

Dès le début de notre mariage, lorsque nous étions parisiens, nous participions aux marches et manifestations pour la vie et nous avons continué y compris après notre installation à Sens. Manifester est déjà une chose mais cela ne suffit pas. C'est pourquoi nous avons été heureux que l'UNAF sous l'impulsion de la CNAFC organise annuellement le jour de la fête des mères une collecte en faveur des organismes qui aident les mères en détresse.

Enfin depuis 2016 Xavier s'est investi en politique au sein du parti politique VIA | la voie du peuple (anciennement Parti Chrétien Démocrate), parti dont les statuts mentionnent « le respect de la dignité de toute personne humaine de sa conception à sa mort naturelle avec une attention particulière portée aux plus fragiles et aux plus démunis ».

Quand on pense qu'en France il y a 220 000 avortements par an c'est à dire 30 avortements pour 100 naissances. Combien de femmes formidables et mère veilleuses comme mon épouse et d'hommes sont ainsi éliminées ?

Les récentes agitations sur le sujet en France montrent bien qu'être opposé à l'avortement est bien une opinion à contre-courant.

Pour témoigner à contre-courant, il faut donc être bien accroché, bien armé intellectuellement, avoir des racines et ne pas être isolé. Pour cela, nous avons eu la chance dans notre jeunesse de bénéficier de plusieurs sources.

Tout d'abord le scoutisme. Nous avons tous les deux découverts le scoutisme vers l'âge de 12 ans à Auxerre au sein des Guides et scouts d'Europe. Sans entrer dans le détail de la pédagogie scout, rappelons les 5 buts du scoutisme : la santé, la formation du caractère, le sens du concret, le sens du service et le sens de Dieu. Vous aurez noté la formation du caractère, étape indispensable. Le scoutisme insiste également sur l'engagement concrétisé par la promesse scout.

De plus, c'est lors d'épreuves prévues dans la progression scout que j'ai été amené à étudier mes premières encycliques de Jean-Paul II.

Lors de notre adolescence à Auxerre, nous avons également pu bénéficier d'un ciné-club organisé par l'AFC d'Auxerre. Grâce aux explications, nous abordions divers sujets peu ou mal enseignés à l'école au travers de films. Par exemple l'action de Pie XII auprès des juifs avec le film « Le pourpre et le noir », l'évangélisation des indiens avec le film « Mission », ou encore le totalitarisme soviétique avec le film « L'aveu ».

Nous avons également bien appréciés les camps de jeunes proposés par Ic-tus qui nous ont donné des bases en philosophie et sur la doctrine sociale de l'Église. Les camps étaient dirigés par Jacques Trémolet de Villers et s'appuyaient sur les ouvrages de Jean Ousset.

Ensuite, et cela rejoint la valeur de la famille, il nous semble important de se donner les moyens de vivre au mieux le sacrement de mariage. Pour cela, une fois mariés, nous avons participé à plusieurs équipes Notre-Dame pour essayer d'approfondir notre spiritualité conjugale avec notamment la prière conjugale quotidienne. Puis, ayant découvert la FMND, nous sommes devenus membres d'une cordée de couples. Pour ceux qui ne connaissent pas, il s'agit de s'encorder à Notre-Dame des neiges et d'avancer pas à pas sur le chemin de la sainteté avec d'autres couples avec des points d'attention ou d'effort.

Mais, comment être témoins ?

Tout d'abord, bien sûr, il faut vivre de ces valeurs et c'est un témoignage très important. Mais chacun peut faire davantage. Notre premier témoignage a été lors de nos fiançailles. Déjà il y a 27 ans, le sens des fiançailles s'était perdu. La grand-mère paternelle de Xavier nous racontait comment sa coiffeuse ne comprenait pas que nous n'habitons pas ensemble. Je résidais alors dans un foyer de jeunes filles tenu par des religieuses. La mère supérieure, sachant que

nous vivions de véritables fiançailles, m'avait demandé de venir témoigner sur le sujet avec Xavier auprès des autres résidentes : c'était la première fois qu'un garçon venait à l'intérieur du foyer...

Une fois mariés, nous avons accueilli la vie avec nos neufs enfants qui ont aujourd'hui de 23 ans à 22 mois. Régulièrement lorsque j'annonce que j'ai neufs enfants, les gens me font répéter suivi de questions comme « Sont-ils tous à vous ? », « Avec le même père ? », « Vous en voulez encore ? » ou « C'est fini là ? ». Pour répondre à ces questions, nous avons voulu témoigner de ce que nous vivions en tant que famille nombreuse catholique. C'est ainsi que nous avons été l'objet d'une émission télévisée il y a une dizaine d'années intitulée « C'est quoi l'amour » au cours de laquelle nous espérons avoir pu transmettre quelques messages.

Lors de notre arrivée à Sens il y a 18 ans, nous avons adhéré à l'AFC de Sens. AFC signifie Association Familiale Catholique et voici le premier article de ses statuts :

Il est formé entre pères et mères de familles se réclamant de la doctrine familiale et sociale de l'Église ou l'approuvant et qui habitent la ville de Sens et ses environs, une ASSOCIATION FAMILIALE dans les conditions stipulées par la loi du 1er juillet 1901 sur les associations et l'article 1er du Code de la famille relatif aux associations familiales. La famille, communauté de vie et d'amour, union d'un homme et d'une femme, établie par le lien indissoluble du mariage librement contracté et affirmé publiquement, ouverte à la vie, éducatrice de ses membres, cellule de base de la société ; constitue la référence de cette Association Familiale Catholique. Elle fonde son action sur l'enseignement familial et social de l'Église catholique et se propose de :

- le faire connaître,
- aider les familles à en vivre,
- agir dans la société pour sa mise en application.

Au bout d'un an, j'ai été élu président. Avec le conseil d'administration nous avons travaillé pour mettre en œuvre cet article en rencontrant nos élus, en organisant des conférences et des manifestations.

De cet engagement découla aussi mon engagement au sein de la manif pour tous icaunaise contre la dénaturation du mariage.

Au bout de 12 ans, j'ai abandonné la présidence pour la vice-présidence afin de me présenter aux élections législatives de 2017 sous l'étiquette PCD. Mon engagement en politique s'est poursuivi notamment lors de la dernière campagne présidentielle, VIA étant un des partis soutien de Zemmour.

Tout à l'heure nous avons parlé du scoutisme, qui nous avait beaucoup apporté. Nous avons voulu aussi apporter notre contribution et nous avons tous les deux servis en tant que chef d'unité avant notre mariage et, une fois mariés, nous avons servis en tant que cheftaine de groupe pour moi et commissaire de district pour Xavier.

Nous avons évoqué que l'éducation était la responsabilité des parents. Cela est très important, surtout lorsqu'un ministre de l'éducation comme M. Peillon indique qu'il faut « arracher l'élève à tous les déterminismes » et cite en premier le déterminisme familial. Xavier a été président de l'Apel (Association des parents d'élèves de l'enseignement libre) du groupe scolaire sénonais pendant quelques années. Conformément à l'objet de l'Apel qui n'est pas uniquement l'organisation de kermesses, il a poussé l'organisation de quelques conférences sur l'éducation.

Quelques années plus tard, dépités par ce qui était proposé dans les écoles sénonaises, avec l'aide d'un autre couple et le soutien de la FMND, nous avons créé l'école Sainte Famille en 2013. Pour la petite histoire, Maman a été directrice de l'école Sainte Marie pendant 40 ans, puis en retraite a fait partie de la tutelle diocésaine. Cela a fait jaser lorsqu'en même temps sa fille montait une école hors-contrat. Mais elle nous soutenait. Cela apporta beaucoup à nos enfants et aux élèves qui l'ont fréquentée. Mais le manque d'effectifs nous conduisit à fermer l'école en 2017.

En conclusion, oui il ne faut pas avoir peur d'affronter le courant et c'est une preuve de vie. Car le dicton dit bien « être dans le vent, c'est une ambition de feuille morte ».

Nous n'avons pas fait un exposé académique mais au travers de notre expérience il nous semble important :

- de se former, et assister à cette session est un bon début,
- de ne pas être seul, le proverbe dit « un chrétien isolé est un chrétien en danger », et je pense que pouvoir se soutenir les uns les autres est important,
- de faire confiance à la Providence et de prier St Joseph, en effet lui aussi a dû aller à contre-courant,
- de prendre Jésus comme modèle de courage qui a donné sa vie pour nous.

Ainsi nous pourrons tous aller sans peur, à contre-courant en témoins des valeurs non négociables et donc de Jésus.

VIVRE SEREINEMENT LES BÉATITUDES DANS LA FIDÉLITÉ À SON DEVOIR D'ÉTAT

François et Sylvaine

Le sujet de notre propos est : Jésus nous appelle à être les témoins de la Loi de Dieu et des Béatitudes.

Et nous allons plus précisément traiter de sa déclinaison :

– Vivre sereinement les Béatitudes dans la fidélité à son devoir d'état

Nous aborderons chacune des béatitudes successivement. 8 Béatitudes pour le 8^e jour !

Présentons-nous tout d'abord : François et Sylvaine mariés depuis 30 ans et plus, heureux parents de 5 enfants qui ont entre 30 et 17 ans. Sommes jeunes grands-parents de 2 petites filles dans le foyer de Constance et Nicolas. Nous sommes aussi foyers amis depuis 2005, donc ancrés plus spirituellement en couple dans une forme d'oblature avec les Domini pour être renforcés dans notre devoir d'état de mariés, pour vivre l'unité de vie qui correspond à leur charisme qu'ils soient un « Ut Sint Unum », et participant un peu à leur mission.

Nous nous sommes inspirés de Saint Jean-Paul II (*Le trésor des Béatitudes*, Le Laurier, 1989), de St Augustin, du fondateur des Domini, le Père Lucien-Marie Dorne, de l'Opus Dei avec Francisco Carvajal, dans son tome IV *Parler avec Jésus*, de Vatican II (message aux pauvres, aux malades, à tous ceux qui souffrent), au site "Domus Christiani" et bien sûr d'emprunts fait à notre vie. Cela dit, car nous sommes apparus bien pauvre devant ces béatitudes et la perfection du Christ le modèle parfait qui les a vécus à la perfection.

Avant de nous exprimer, nous vous proposons d'écouter Jésus, le Christ nous parler des Béatitudes en Matthieu 5. À tout Seigneur, tout honneur n'est-pas ?

INTRODUCTION

Dans son sermon sur la montagne, notre Seigneur livre un véritable discours programme, une règle de vie du chrétien pour devenir saint, une règle de la quête du bonheur, même au cœur de la souffrance à condition de s'identifier à Jésus, modèle de la sainteté qui nous ouvre le chemin. En effet, selon saint

Augustin toute la morale de l'Évangile est ramassée dans ce sermon dont les Béatitudes constituent l'abrégé et le sommet.

Un abrégé agréable cependant car « la récompense est jointe au précepte » (comme le dit Bossuet).

Quelles récompenses ?

Celles du royaume des cieux, de la terre promise, de la parfaite consolation, du rassasiement de tous nos désirs légitimes et saints, de la suprême miséricorde et de la vision de Dieu. « Les Béatitudes répondent au désir naturel de bonheur ». Ce désir est d'origine divine ; Dieu l'a mis dans le cœur de l'homme afin de l'attirer à Lui qui, seul, peut le combler (CEC 1718).

Au prisme de la vie de famille, qui est église domestique, nous pouvons comprendre le sujet ainsi : en nous faisant serviteur de notre conjoint, en nous mettant au service de nos enfants pour les faire grandir dans l'amour de Dieu nous voyons Dieu dans notre prochain. Or, voir Dieu n'est-ce pas la récompense des cœurs purs ? Et dans la famille, s'apprennent les vertus et l'exercice de la pureté. Rappelons quelques-unes de ces vertus : la force, la justice, tempérance et patience mais aussi ces petites vertus du foyer qui facilitent la vie dans son humanité : la courtoisie, l'effacement, la gratitude, sincérité, discrétion, espérance, la bonne-humeur, bienveillance, économie, exactitudes, patience et persévérance¹.

Or, le chemin de la sainteté en famille dès le couple n'est pas, sauf exception, un long fleuve tranquille ; le couple d'ailleurs n'est-il pas la communion de deux imparfaits pour qu'ils deviennent plus que parfaits par la grâce de Dieu contenu dans le sacrement de mariage ?

Passons en revue les béatitudes, entrons dans notre sujet en huit étapes :

I. HEUREUX LES PAUVRES EN ESPRIT CAR LE ROYAUME DES CIEUX EST À EUX

Qu'est-ce que le pauvre en esprit ? C'est l'homme humble (Saint Augustin, sermon 53). C'est-à-dire, à écouter Saint Jean-Paul II : « ceux qui sont conscients d'avoir tout reçu des mains de Dieu comme don gratuit et qui savent reconnaître la valeur des biens reçus. Toujours, reconnaissant, ils ne cessent de répéter "tout est grâce" ». Par exemple, c'est bien à Dieu que je demandais dans la confiance de mettre sur mon chemin cette jeune femme que je ne connaissais pas qui deviendrait mon épouse et moi son mari.

¹ Cf. Georges CHEVROT, *Les petites vertus du Foyer*, Le Laurier.

Au prisme de la famille :

L'esprit de pauvreté s'exerce dans le détachement de soi-même, de ses idées, des richesses. Il faut chercher le royaume de Dieu et sa justice et le reste sera donné par surcroît. Il faut donc que les époux chrétiens soient suffisamment détachés des biens terrestres pour poursuivre les richesses spirituelles du cœur et de l'âme en étant très confiant en Dieu le Père qui aime ses enfants et veille sur eux et leur donne quotidiennement le pain du corps et de l'esprit. L'esprit de pauvreté s'exerce aussi dans l'humilité, dans l'ouverture de son esprit et de son cœur à son conjoint, dans l'abandon confiant entre les mains de Dieu, dans l'application à une certaine obéissance mutuelle des époux (Éph 5,21) car ce à quoi on tient naturellement le plus est sa propre volonté.

Cet extrait vient du directoire des foyers amis écrit par le fondateur de la communauté Domini, le Père Lucien-Marie Dorne. De fait notre famille peut témoigner de la Providence au service de la vie quotidienne des familles. Nous pouvons témoigner que Jésus s'intéresse à nos vies concrètes dans tous ses détails.

L'attention au pauvre découle bien de cette béatitude. Donner de l'argent avec un petit mot, une attention vraie, sous le regard d'un enfant pour lui apprendre, c'est comme jeter une bouée de sauvetage, compatir sans poser de question... C'est ainsi par exemple que nous avons reçu « Noël son prénom », son odeur, son chien... il avait en partant la figure du Christ avec ses cheveux gris sali et long...

II. HEUREUX CEUX QUI PLEURENT, C'EST-À-DIRE LES AFFLIÉS CAR ILS SERONT CONSOLÉS

C'est-à-dire qu'il s'agit de se reconnaître comme « le frère souffrant » du Christ souffrant. Et pour cela prendre l'habitude de regarder Jésus, notamment en Croix, pour comprendre le processus d'identification au Christ qu'elle opère et la participation au salut, à la rédemption du monde que la souffrante offerte à la suite du Christ permet pour le salut du monde. Saint Jean-Paul II a beaucoup développé cela dans sa lettre apostolique *Salvifici doloris*. C'est une béatitude difficile à commenter parce que peut-être sans le savoir nous sommes confrontés à des personnes qui portent de lourdes croix, peut-être parmi nous en ce jour. Mais, Saint Jean-Paul II nous invite à être témoins jusque-là du conseil unique qu'il donne : se considérer frère souffrant du Christ souffrant qui, lui le seul juste, a porté le poids de nos souffrances au sommet de la Croix. Il veut nous y associer lorsque qu'il nous partage un pan de sa souffrance salvifique.

Au prisme de la famille, la croix doit être exposée sur nos murs pour que le regard apprenne à se porter sur Jésus en Croix, autel où s'opère notre salut où

nous puissions dans ses plaies la force de nous relever. En même temps cela nourrit l'humilité, de ceux qui se reconnaissent pécheur et qui tendent leur main vers leur sauveur. Saint Jean-Paul II fait de ce critère un signe, le signe distinctif du chrétien. Celui qui se reconnaît pécheur, peut tendre les mains vers le crucifié qui a choisi de le sauver par la Croix, chemin vers le Ciel. Chez nous, il y a eu tout un cheminement pour que la Croix prenne place sur nos murs au début de notre mariage. Elle devient pourtant un moyen d'exercer notre consolation spirituelle à l'égard de Jésus et d'apprendre ceci aux enfants. Veillons à l'application humaine de cette béatitude. Cette consolation doit être prodiguée à nos enfants qui parfois en ont besoin pour être relevé. C'est important de savoir s'arrêter pour se pencher sur l'un ou l'autre et lui permettre de se relever. Faire attention aux bobos de rien du tout à vue d'adulte c'est faire attention à un grand traumatisme à vue d'enfant, c'est respecter sa dignité humaine. Il le sait. Pour consoler un jour, il faut donc être disponible à nos enfants, à nos ados et jeunes non pas selon un « timing » bien réglé mais disponible à l'imprévu. Et c'est une école de vie qui nous entraîne à oser le geste de consolation avec l'inconnu dans la rue, dans la vie même maladroitement.

III. HEUREUX LES DOUX CAR ILS POSSÉDERONT LA TERRE

Saint Augustin dans son sermon 53 sur les Béatitudes en livre une explication très riche : Il met en garde tout d'abord contre une interprétation horizontale d'accaparement des biens de la terre, une forme utilitaire de la béatitude. D'ailleurs, chez les Juifs le signe extérieur de richesse était considéré comme une bénédiction de Dieu. Et, les mêmes tuent la brebis du pauvre pour servir l'hôte de passage... De fait, il explique que posséder la terre signifie s'attacher intimement à celui qui a fait le Ciel et la Terre. Il s'agit de revêtir le Christ pour pouvoir effectivement marcher selon le code des Béatitudes. Et la douceur consiste à ne pas résister à son Dieu, à l'aimer Lui et non pas soi dans le bien que l'on fait et dans le mal que l'on souffre justement à ne pas lui en vouloir (... ici il y a une claire référence au bon larron sur la croix).

Dans l'éducation, il nous semble qu'il existe une qualité humaine qui sert de pont vers la douceur, c'est l'émerveillement à développer en regardant la nature notamment, celle qui se mérite après un effort comme une partie de pêche en bord de mer après un réveil minuit bien passé, la Lune comme lampadaire et le bar de ligne comme récompense... sorti certes plus ou moins en douceur. Ça dépend des rouleaux... et des embruns, mais sous les yeux écarquillés des enfants.

Au prisme de la famille, mais comment le sel de la terre peut-il être doux ? Et bien, il s'agit de travailler car ce n'est pas acquis sans effort, dans la vérité. Il

faut travailler à l'unité, manifester de la tendresse, entre conjoints, entre frères et sœurs pour éduquer cette qualité d'âme. Comment gérons-nous la colère, la nervosité dans nos familles, apprenons-nous à vaincre le mal par le bien, à offrir une vision du monde réaliste – au-delà de la propagande des médias de masse – mais qui ose la douceur et l'amabilité ?

Pas toujours évident en famille ni en dehors de la famille dans les situations conflictuelles, de grande tension ou confronté à la surprise, c'est vrai.

Disons que pour l'avoir vécu en opérations, cette qualité devient le calme au milieu de la tempête, au cœur des moments de grandes tensions que vous arrivez à gérer en ne donnant pas à l'autre l'opportunité de la violence gratuite et certes avec l'aide de la Providence car c'est elle qui aide à tenir la ligne de crête dans les moments où la vie exposée à la violence ne supporte pas la rupture d'équilibre provoquée par le battement d'une aile de papillon. La mise en parallèle de la vie en opérations et de la vie de famille pose cependant une question car on semble mieux réussir à l'extérieur qu'auprès des siens cet exercice de la douceur : ne s'est-on pas divisé dans les familles hier sur l'affaire Dreyfus, Pétain, aujourd'hui sur la question du masque, des vaccins Covid-19, des héritages ? A-t-on toujours traité ces questions dans la douceur dans les familles ? C'est là que se joue, dans nos états de vie, l'application des Béatitudes pourtant. Malgré le naturel des relations, l'exigence de la sainteté demeure et nous oblige à l'effort de convergence vers la façon d'être de Jésus. On l'oublie et ça crée des drames. Derrière cela, il y a un héroïsme qui a ses hauts et ses bas mais qui découle de la vie, habituelle, en Dieu, avec Lui nourrie des sacrements. La douceur, surtout pour l'homme, ne se décrète pas ; elle est un fruit de la grâce et d'un combat.

Développons ce combat : J'ai depuis fort longtemps un chapelet dans ma poche droite. Parfois le geste de correction peu échapper à mauvais escient. Plonger la main dans cette poche à serrer fort le chapelet m'a éduqué à cette maîtrise et cette parole pour les parents « ce que vous faites aux tout petits c'est à moi que vous le faites ». Pour revenir à la béatitude, les doux sont intimes de Dieu. C'est là la clé. Donc, si on n'est pas doux, la conclusion s'impose. Il faut se convertir. Néanmoins, on peut adopter des exercices qui élèvent les vertus, qui orientent vers la douceur : nous serons patients si nous savons nous taire – on connaît un foyer qui s'est donné cette obédience mutuelle – et si nous savons attendre. Exemple : appliquons-nous en tout temps à ne pas parler trop tôt et laissons les autres achever leur pensée sans leur couper la parole. L'école de l'écoute des enfants est pour cela très utile. C'est pour cette raison que nous sommes très troublés de voir l'attention des mamans modernes doublement ac-

caparée par l'iPhone et par le petit enfant lors de leur repas par exemple, car le petit enfant lui ne s'y trompe jamais : il sait qu'il ne mobilise pas tout l'amour de sa maman qui « zappe ». S'en suit des formes d'agitation, de trouble. Les doux posséderont en quelque-sortes leurs enfants, à la manière de Dieu le père, en devenant leur intime, attentionnés sans médias interposés.

Mais attention, douceur ne veut pas dire absence de virilité. L'enfant a besoin de rencontrer le mur/sécurité du Père comme nous celui du Père du Ciel. Ce mur parfois doit être fort et la force est une vertu. Il est d'autant plus crédible que l'habitude et à la douceur et l'exception à la vigueur du propos, de l'exigence qui élève. Et même, je constatais un changement radical de qualité de sommeil chez nos enfants dès le retour de mission de l'étranger de François, après une absence de longs mois ; preuve que certes ce n'était pas le « tout doux » comme notre chien Pepsi qui était de retour mais « ouf » papa était là. On était rassurés, tout rentrait dans l'ordre des choses voulues par Dieu. « Un père, une mère, y-a pas mieux pour les enfants » clamait-on sur le pavé parisien en 2013.

IV. HEUREUX CEUX QUI ONT FAIM ET SOIF DE JUSTICE, ILS SERONT RASSASIÉS

Avec saint Augustin, nous insistons sur la récompense ici. Le rassasiement, c'est ce qu'opère Jésus dans son Saint Sacrement. C'est son Corps et son sang qui nous rassasient. Ceux qui cherchent la justice, la sainteté avec sa déclinaison dans l'ordre social (nous renvoyons ici à la doctrine sociale de l'Église) sont rassasiés par le seul saint qui est Jésus lui-même parfait modèle.

Mais ce que nous voulions dire renvoie à notre expérience du 1^{er} confinement en 2020. Un très grand nombre a en effet été privé du pain des anges, de la Sainte Eucharistie. Beaucoup furent comme des Lazare devant des portes fermées, la messe célébrée sans eux derrière les portes closes de nos églises. Maladroitement, nous sommes de ceux qui se sont battus là où nous étions pour que le droit des fidèles à communier, à être rassasiés, soit respecté. Mais Jésus en permettant que cela adienne dans notre histoire n'a-t-il pas permis que notre « soif » rejoigne sa soif d'amour exprimée sur la Croix, n'a-t-il pas permis cela pour que nous comprenions mieux certains aspects de ce que veut dire : se conformer au Christ, partager son sort pour participer avec lui au salut, à la rédemption du monde ? Violenté sauvagement et injustement, ne voulait-il pas nous faire revêtir le Christ injustement traité dans sa passion, le Christ qui a soif sur la Croix de notre réponse d'amour, nous qui parfois communion au Corps et au Sang du Christ sans avoir faim, sans avoir soif de Dieu pour pouvoir être conformé à la sainteté de Jésus lui-même ? Et donc, la ques-

tion qui se pose en définitive de cette épreuve à contre-courant des commentaires habituels a trait à notre faim et notre soif profonde. C'est une question pour nous tous. Une question nous est aussi posée en parallèle qui a trait à l'injustice subie : est-ce que notre regard commence par croiser l'injustice comise contre le seul juste qui est notre Rédempteur, non pas pour mesurer la nôtre, mais pour la lui offrir, comprendre que Jésus nous invite à partager la sienne, et se faisant à le revêtir pour participer à sa mission de salut comme co-rédempteur ?

Au prisme de la famille : Et donc, c'est un encouragement à honorer le 8^e Jour, à participer à la sainte messe, à l'adoration, à visiter les tabernacles à mieux préparer nos communions, à mieux entrer dans le silence de cette rencontre avec Jésus dans son Eucharistie après avoir communié. De cette intimité dépend notre aptitude à vivre selon les Béatitudes. Il s'agit ni plus ni moins de se laisser conformer au Christ afin, dans le registre humain, de faire avancer la justice humaine, de rendre au prochain ce qui lui est dû tout en vivant le code de la sainteté que sont les Béatitudes.

Exemple : savoir détourner son chemin de femme pressée au marché de Bergerac, situé au pied de l'Église, pour rendre visite à Jésus au tabernacle, pour dire bonjour, merci, prouver par là notre soif de Dieu. Avec les jeunes enfants, filles et garçons, apporter des fleurs à la Sainte Vierge pour éduquer aux gestes d'affection – ça peut se faire aussi dans la maison là où l'on prie en famille en favorisant les gestes affectueux naturels des jeunes enfants avec les images ou les statues. Développer l'intimité, la soif de Jésus, c'est aussi savoir accueillir sa mère, notre mère en particulier par des Vierges pèlerines ; accueil à vivre comme de vraies visitations. C'est Marie qui en effet maternelle les saints au long de chapelets égrenés en famille.

V. HEUREUX LES MISÉRICORDIEUX CAR ILS OBTIENDRONT MISÉRICORDE

« Le miséricordieux se rend auprès de l'affligé et du malade. Il ne poursuit pas le coupable par souci de justice amer. Il unit donc la miséricorde et la justice. Il est plus heureux de donner que de recevoir ». À ce sujet, nous réagissons parfois à contre-pied de cet esprit sans en avoir l'air lorsque des gens proposent un geste de charité à notre égard, en nous donnant une part de leur repas alors que nous n'avons plus faim, un siège alors qu'on veut rester debout, etc. ; là il est bon par humilité d'accepter ce geste pour encourager l'autre dans le bien qu'il fait. Car, dans la Miséricorde, on regarde les choses dans un sens descendant souvent comme celui qui donne mais on doit accepter d'être soi-même objet de la

miséricorde de l'autre, celle, celui qui reçoit. En cela on rejoint le fait fondamental de savoir accepter celle qui vient de Dieu et qui nous sauve.

Une petite histoire sur ce point d'un homme qui nous donna une leçon de chose sans le vouloir. Lors d'une grande rencontre provinciale des louveteaux à Chartres, vint le moment du repas. Nous étions à côté d'un monsieur qui visiblement n'avait pas grand-chose à manger. On dit à l'un de nos garçons de partager son mars je crois qu'il tenait à la main. Et qu'elle ne fut pas notre surprise de voir notre fils ressortir de sa bouche le morceau qu'il avait commencé à manger pour le donner au monsieur... heureux du devoir accompli, gardant dans la main le reste de sa barre de chocolat. Oups ! Et le monsieur de prendre le morceau donné et le manger comme si de rien n'était en disant merci...

Il nous est apparu utile de rappeler ce que sont les œuvres de miséricorde pour le chrétien. Elles se partagent en deux catégories : les œuvres corporelles et les œuvres spirituelles.

- Corporelles :
 - Vêtir celui qui est nu
 - Donner l'hospitalité
 - Visiter les malades
 - Visiter les prisonniers
 - Nourrir ceux qui ont faim
 - Donner à boire à ceux qui ont soif
 - Ensevelir les morts
- Spirituelles :
 - Instruire les ignorants
 - Prier pour le prochain
 - Consoler les affligés
 - Reprendre les pêcheurs
 - Supporter celui qui est à charge
 - Conseiller son prochain dans le doute
 - Pardonner les offenses

Au prisme de la famille : d'une part remarquons que notre devoir d'état nous conduit à habiller les enfants, à les nourrir ce qui correspond à une forme de Miséricorde envers le plus petit d'entre-nous. Elle est au cœur de la vie de famille finalement.

D'autre-part, favorisons-nous l'exercice du sacrement de pénitence/réconciliation par l'exemple des parents recourant à ce sacrement ? Et la pratique du pardon dans la famille, au sein du couple ? Sur le pardon, l'exemple des parents est très fécond sous le regard des enfants. La demande de pardon des parents à l'égard de l'enfant aussi selon des formes que chaque famille sait inventer permet de refermer les plaies mal cicatrisées.

VI. HEUREUX LES CŒURS PURS, CAR ILS VERRONT DIEU

Le cœur pur n'est pas ostentatoire. Il ne cherche pas l'estime des hommes mais l'approbation de Dieu dans le secret. Il voit Dieu dans le prochain et en toute chose. Il est pur dans ses intentions, c'est-à-dire qu'il est droit et digne. Il reste chaste en toute occasion.

Saint Jean-Paul II explique un peu la façon de comprendre cette béatitude : les hommes et [femmes] à l'âme limpide et transparente, déjà en cette vie voient Dieu, car ils voient à la lumière de l'Évangile tous les problèmes qui exigent une particulière pureté comme par exemple l'amour, le mariage, nous rajoutons le respect de la vie humaine et donc notre positionnement en tant que témoin de l'Évangile par rapport l'avortement et l'euthanasie. Nous avons été dans la prévention à l'égard de nos enfants. Mais on se rend compte que sur ces sujets il faut vraiment s'investir car même dans le milieu catholique rien n'est jamais acquis ; il y a l'exercice de la liberté dans un monde permissif cause de lourdes défaillances morales et comportementales.

2 exemples : un de nos enfants, 25 ans passés, nous raconte que parmi ses copains, qui vont à la messe, beaucoup n'envisagent pas de vivre après 65 ans... ; et un autre de nos enfants de tenter tout ce qu'elle pouvait pour qu'une de ses collègues de travail n'avorte pas (tandis que le garçon reconnaissait l'enfant et les parents étaient prêts à accueillir le bébé...). Mais hélas, celle-ci a fini par écouter une autre personne et le drame est arrivé.

On veut saluer le travail des associations qui aident les jeunes femmes en détresse à garder leur bébé tel que les recense le site "Aleteia", comme "Magnificat accueillir la vie", "la maison de Marthe et Marie", "la maison de Tom Pouce", le "centre maternel accueil Samarie" à Coulommiers, le foyer "el passo" à Neuilly sur Seine, la "Tilma" à Vannes, "la maison de Louise" à Lyon, "la maison de Bethleem" à Toulon ; les réseaux d'écoute téléphoniques "AGAPA" ; "Mère de miséricorde", "SOS bébé", "Écoute IVG".

Au prisme de la famille :

Il ne faut pas sans discernement fréquenter toute personne. La prudence doit être exercée pour éviter des loisirs qui seraient douteux, des jeux, de la musique ou des lieux excitant dangereusement les sens. La vie de famille, animée de l'esprit d'amour, d'affection mutuelle et de don de soi, nourrie par la prière et les sacrements, sera un soutien capital dans le combat de la pureté de corps, de cœur et d'esprit. Les enfants grandiront dans cette atmosphère et s'en imprégneront. Cependant, époux et enfants n'échapperont pas aux dangers d'influence néfastes dans lesquels baigne le monde. Il faudra donc développer l'esprit de famille favorisant le lien des cœurs et préservant des contagions et relations trop dangereuses. Il faudra s'appliquer à éduquer les enfants à la pureté et à la pudeur au fur et à mesure de leur développement. C'est le devoir des parents mais ils se feront aider par des éducateurs de choix. Il faudra surtout que toute la vie de famille soit sanctifiée par l'union à Dieu, soutenue par la dévotion à Notre Dame des Neiges, l'immaculée mère du bel amour, la toute Pure qui vainc le serpent. Les parents qui prient pour leurs enfants, qui sont vigilants, pleins d'affection délicate et intuitive obtiendront normalement des grâces de pureté pour leurs enfants. Mais si malgré cela le démon blesse les âmes de leur fils ou fille, ils ne désespéreront jamais et les soutiendront de leur mieux dans le combat olympique de la pureté.

Alors pour éclairer tout cela, tiré du directoire du père Dorne au chapitre III sur l'Esprit de pureté dans la famille, de notre côté nous avons toujours veillé, dès la prime enfance, à ce que les enfants ne se baladent pas nus dans la maison, entre salle-de-bain et chambre. Qu'ils soient tôt éveillés à la pureté de corps et de cœur.

Nous avons de plus été très attentifs aux contenus des livres scolaires mais aussi à toute la littérature pour enfants et jeunes qui véhicule des idées perverses, une conception dénaturée de l'homme. Les médias, vidéo, internet doivent l'objet d'une attention toute particulière, surtout en outre lorsqu'ils servent de support pédagogique à l'école.

Ainsi du dernier Wall Disney *Soul* (Âme) qui me paraît être une réussite de la manipulation des consciences sur le sujet de la vie après la mort, présenté à nos enfants en 1^{re}. On rend grâce que nos enfants se confient, nous parlent. Ça nous a permis de le voir en famille pour aiguïser l'esprit critique sur une entreprise de destruction de l'idée chrétienne de la vie éternelle et de la responsabilité que nous avons pour la gagner. Un dernier point : nous avons résilié il y a peu notre abonnement NETFLIX lorsqu'une personne de confiance nous a appris un jour que le trésor de guerre de NETFLIX servait à financer les lobbies pro-gay dans le monde.

C'est une façon de vivre, sous le regard des enfants, la loi de Dieu, les valeurs non négociables et de générer des conversations avec les plus grands car bien sûr il y a des nuances d'interprétation. Enfin, pour en rester sur une note positive, il importe de développer l'attrait du bel amour, par l'exemple de vie du couple auprès des enfants, par des témoignages de vie qui encouragent nos enfants exposés à contre-courant jusque dans le milieu catholique à respecter la chasteté notamment avant le mariage.

VII. HEUREUX LES ARTISANS DE PAIX CAR ILS SERONT APPELÉS FILS DE DIEU

Saint Jean-Paul II :

Vous éprouvez avec raison, – vous devez l'éprouver toujours – le désir ardent d'une société plus juste et solidaire. Mais ne suivez jamais ceux qui affirment que les injustices sociales ne peuvent disparaître que grâce à la haine de classe ou par le recours à la violence, ou par tout autre moyen anti-chrétien. C'est uniquement par la conversion des cœurs qu'on peut assurer un changement de structure pouvant conduire à la construction d'un monde nouveau, [conduire] à un monde meilleur. C'est être victime d'une illusion mortelle que de faire confiance aux moyens violents dans l'espoir d'instaurer plus de justice. La violence engendre la violence et dégrade l'homme. Elle outrage la dignité de l'homme dans la personne des victimes.

Au prisme de la Famille : Savons-nous préserver la paix en famille ? Parvenons-nous à juguler la fébrilité du rythme moderne ? Évitions-nous la suractivité ? Préservons-nous des moments de qualité en famille ? Savons-nous gérer notre temps et être tempérant au quotidien, préservons-nous la paix intérieure ? Quelle place pour la contemplation ?

Nous avons un exemple concret où se joue la paix dans la famille : éviter de créer les conditions de la jalousie. Pas d'enfant plus aimé qu'un autre. Que les notes et bulletins scolaires ne soient pas l'occasion de magnifier l'un pour ses résultats et donc de rabaisser l'autre pour ses mauvaises notes. On se rappelle aussi que le début de la journée devait se commencer en parlant bas, sans agitation... En fin de journée, on cherchait à limiter l'excitation, pour cultiver le calme, éduquer à habiter le silence.

VIII. HEUREUX LES PERSÉCUTÉS POUR LA JUSTICE, CAR LE ROYAUME DES CIEUX EST À EUX.

« Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira toutes sortes d'infamies à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse car votre récompense sera grande dans les cieux. »

Cette béatitude est la plus parfaite car elle embrasse les 7 premières. De cette parole est née dans l'esprit des apôtres le désir du martyr.

Que dire : le concile de Vatican II dans sa lettre aux pauvres, aux malades, à tous ceux qui souffrent nous livre une interprétation du sens chrétien de la souffrance intégrant les persécutés pour la justice. Extrait :

De même qu'aucune chose de la terre ne peut donner la plénitude du bonheur que tout homme cherche, de même rien non plus ne peut nous l'enlever si nous sommes unis à Dieu. Or, vous tous, qui sentez plus lourdement le poids de la Croix, vous qui êtes pauvres et délaissés, vous qui pleurez, vous qui êtes persécutés pour la justice, vous sur lesquels on se tait, vous les inconnus de la douleur, reprenez courage : vous êtes les préférés du royaume de Dieu, le royaume de l'espérance, du bonheur et de la vie ; vous êtes les frères du Christ souffrant et avec lui, si vous le voulez, vous sauvez le monde !

Au prisme de la famille : très tôt chez nos enfants nous constatons qu'ils savent offrir leur souffrance pour obtenir quelque-chose de Dieu pour quelqu'un d'autre. On a le souvenir d'un de nos enfants, petit, offrant sa fièvre pour que le papa d'une amie trouve un travail. Et on en parle autour de la table... en faisant appel aux exemples des saints. Citons la bienheureuse Elisabetta Canori Mora, mère de famille, béatifiée en 1994 offrant ses souffrances pour la conversion de son mari, qui lui causait des souffrances lourdes, et dont elle voulut rester fidèle en témoin de l'Évangile jusqu'à sa mort, priant pour obtenir sa conversion qu'elle obtint sur son lit de mort. Celui-ci deviendra prêtre chez les franciscains. On peut exploiter aussi la vie de Charles et Zita qui malgré les tragédies (guerres, calomnies, trahisons, solitudes, exil, mort de Charles, appauvrissement) ne manifestent aucune amertume et aucune critique. Enfin, si le témoignage chrétien n'est pas sans douleur dans nos milieux professionnels, à l'école de la République néanmoins, il y a parfois de belles surprises comme la confiance qu'inspire un enfant cohérent avec sa foi auprès de ses camarades d'une autre confession qui le lui disent.

CONCLUSION

Prions les uns pour les autres parce que ce code de vie des saints est le trésor des intimes de Jésus, des aimés du Seigneur et des « aimants Dieu » nourrit de son Corps et de son Sang, de l'Eucharistie. Devenez ce que vous recevez nous dit un chant de communion. C'est le chemin pour vivre de notre mieux les Béatitudes. Prions donc les uns pour les autres, pour recevoir de l'Esprit saint la grâce de les vivre, de mieux les vivre, de vouloir les vivre puisqu'elles sont le code de la route des saints que nous devons aspirer à être, les vrais réformateurs dont le monde a besoin. Laissons à Saint Jean-Paul II les mots de la fin.

« Un homme, une femme qui vit selon les Béatitudes, qui leur reconnaît une valeur absolue, a trouvé le trésor. Il est devenu lui-même un trésor pour le monde. Il contribue à changer le monde. Il annonce le paradis ». – N'est-ce pas cela être saintement à contre-courant ?²

² SAINT JEAN-PAUL II, *Le trésor des Béatitudes*, 4^e de couverture, Le Laurier, 1989.

DANS L'ESPÉRANCE DU 8^E JOUR...
« LA VICTOIRE DE JÉSUS RESSUSCITÉ, SOURCE DE NOTRE
ENGAGEMENT POUR QUE VIENNE LA CIVILISATION DE L'AMOUR ET LE
RÈGNE DE DIEU

Charles et Lætitia

Le point de départ de notre réflexion fut la lettre apostolique de Saint Jean-Paul II, *Dies Domini*, consacrée au dimanche. Enseignement riche qui nous a permis de préciser la question qui nous échet il y a peu. Avec saint Jean-Paul II, nous nous demanderons donc comment vivre le dimanche comme sommet mais aussi comme source de notre semaine, dans la perspective de l'éternité bienheureuse.

Nous suivrons tout simplement le plan que nous impose le sujet. Après avoir examiné ce que signifie pour nous la victoire de Jésus ressuscité (I), nous verrons à quoi cela nous engage dans notre vie quotidienne (II), pour enfin envisager ce que signifie pour nous faire advenir la civilisation de l'amour et le règne de Dieu (III).

I. CE QUE SIGNIFIE POUR NOUS LA VICTOIRE DE JÉSUS RESSUSCITÉ

Tout d'abord, la victoire de Jésus ressuscité, est la source de trois dons de Dieu : la Foi, la joie, l'Espérance

- La Foi : car, comme le dit saint Paul, « Si Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine » (1 Co, 15, 17). C'est parce qu'il est ressuscité des morts que nous sommes chrétiens.

- La Joie, celle des anges à l'Incarnation et celle des apôtres, une « joie irrésistible » (*Dies Domini*, 1) lorsque Jésus leur apparaît au soir de la résurrection.

- L'Espérance que nous aussi nous pourrions participer, avec le Christ, à cette résurrection : le soir de notre vie terrestre n'est pas la fin de notre vie !

Plus concrètement, la victoire de Jésus ressuscité m'engage personnellement car Il s'est livré pour moi. Cela donne un nouveau sens à ma vie, elle l'illumine : la résurrection du Christ, (et sa manifestation) me donne des éléments pour comprendre sous un jour nouveau le plan de Dieu pour l'humanité. Mais

ça n'est pas qu'une merveilleuse nouvelle (« il est vraiment ressuscité ! »), puisque le Seigneur infiniment bon nous donne aussi les moyens pour participer de cette vie nouvelle : il nous donne les sacrements et son Esprit.

Après avoir vu pourquoi cela nous engage, voyons...

II. À QUOI CELA NOUS ENGAGE-T-IL ?

Le Seigneur Jésus dit dans l'Évangile selon Saint Matthieu « Vous êtes la lumière du monde. [...] Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (Mt 5). Le Christ nous enjoint / nous commande de faire briller cette lumière. Nous devons ainsi devenir ses instruments pour que d'autres puissent participer de Sa vie divine.

Nous avons essayé de distinguer trois lieux où nous sommes appelés à répandre cette lumière : la vie en Église, la vie en famille et la vie missionnaire.

1) Tout d'abord, la vie en Église, c'est immédiatement, pour nous qui sommes proches du patron des curés de l'Univers, la vie de la paroisse. Ce qui marque notre foyer c'est l'importance de la liturgie et la participation à celle-ci. Quelques exemples personnels :

– Service de l'autel pour apprendre à nos enfants la beauté de la liturgie, le sens du sacré.

– Beauté de la liturgie qui par son caractère solennel, donne un nouveau sens à la fête (qui revient sans cesse dans *Dies Domini*) (habits de fête, solennité dans le service de l'autel, préparation à la sainte messe en arrivant à l'avance...)

– Vie de paroisse : remettre au goût du jour les vêpres solennelles en paroisse le dimanche (cf. Rod DREHER, *Le Pari bénédictin et Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus*) qui montre l'importance qu'a eu pour sa conversion, la participation aux 1^{ères} vêpres solennelles du dimanche – élément qui a longtemps existé dans nos paroisses, au moins jusqu'aux années 50, cf. *Le Horsain*, témoignage de l'abbé Bernard Alexandre, curé dans le pays de Caux). Le dimanche dure plus de 24 h ! Il ne se limite pas à la messe.

– Nous avons pour habitude de partager des intentions de prière, ce qui nous semble être une nécessité pour la vie fraternelle. La communauté paroissiale a une grande importance pour nous : elle nous aide à nous porter dans la prière toute la semaine, s'inquiéter des malades,

– Nous avons fait le choix d'habiter près d'un sanctuaire (Ars) et c'est une grande grâce que de pouvoir prolonger la messe dominicale par d'autres activi-

tés tout au long de la semaine : messes, temps de prière, catéchisme, confessions, liturgie des heures, cela ne concerne pas que les sanctuaires, cela peut être mis en place dans les paroisses...

– Nous aimons aussi goûter avec nos enfants les trésors liturgiques de l'Église, et assistons dès que cela est possible, sur nos trajets de vacances à la liturgie dans les abbayes et à la messe traditionnelle en latin.

2) Vie en famille : « Le dimanche, c'est le bien du bon Dieu ; c'est son jour à lui, le jour du Seigneur. Il a fait tous les jours de la semaine ; il pouvait tous les garder, il vous en a donné six, il ne s'est réservé que le septième » disait le saint curé d'Ars.

Le dimanche ne s'arrête pas après la messe. Il doit se poursuivre à travers la prière (comme celle du chapelet familial) et la joie d'être ensemble (pèlerinage, dévotion particulière, repas festif).

Ne pas travailler, ça n'est pas être oisif ou inactif, c'est entrer dans le temps de Dieu, car c'est Son jour. C'est essayer de modeler notre vie et la vie de notre foyer sur le Père Éternel qui « chôma après tout l'ouvrage qu'il avait fait » : Il s'est reposé au 7^e jour et a contemplé Sa création. Il nous semble important de ne pas voir le dimanche comme une interdiction de travailler mais comme la chance de pouvoir ne pas avoir d'obligations profanes et être disponible à Dieu. « je l'avise et il m'avise » répondait un paroissien à saint Jean-Marie Vianey ; cela demande du temps et du silence.

Évidemment, le dimanche est un temps en famille ; c'est pour nous l'occasion d'inviter dans notre foyer des personnes seules ou de recevoir d'autres familles. C'est donc partager ce moment de fête du dimanche. Nous pouvons faire le lien avec le paragraphe 68 de *Dies Domini*, où Jean-Paul II écrit : « le dimanche ne doit pas se perdre dans le vide ou devenir une source d'ennui. Le repos doit apporter un enrichissement spirituel, une plus grande liberté, la possibilité d'une contemplation et d'une communion fraternelle. »

Un point qui nous paraît très important, qui concerne en priorité le dimanche mais aussi toute notre semaine. Il ne s'agit que de notre propre expérience et pas d'une injonction. Il nous est apparu que nous ne pouvions pas avoir à la fois une vie spirituelle et une vie virtuelle. Cela veut dire pas TV, mais surtout pas ou plus de smartphone : il est déjà bien difficile de conjuguer vie professionnelle, vie conjugale, vie familiale et vie spirituelle. Le temps que passent mes élèves sur les réseaux sociaux, vidéos et jeux-vidéos me laisse dubitatif quant à leur travail scolaire, alors, je me demande bien comment ils font pour développer leur vie spirituelle. Nous savons aussi combien il est difficile

pour beaucoup de lâcher les écrans, s'en sevrer pour laisser davantage de place au Seigneur. C'est souvent un combat (et même le premier effort dont nous entendons parler en temps de carême : le jeûne des écrans ça n'est pas anecdotique). Mais cela n'engage que nous...

3) La vie de la mission : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit » (finale de l'évangile de Saint Matthieu, chap. 28).

C'est parce que Jésus est ressuscité que nous devons témoigner devant le monde par toute notre vie. Il en va de l'unité et de la cohérence de notre vie : tout doit partir du dimanche et tout doit y conduire (l'idée c'est que l'on ne doit pas être hors du monde le dimanche et du monde le reste de la semaine). C'est le dimanche que nous proclamons solennellement notre Foi dans le Credo. Et cela doit rejaillir au milieu des Nations le reste du temps.

Quelques exemples concrets de ce que nous essayons de vivre pour vivre cette cohérence et donner un élan à notre mission :

- Par la Prière avant tout : La prière comme un chemin de croissance spirituelle. Elle éveille notre raison à chercher ce qui est vraiment bien, et ajuste notre désir à ce bien. Elle nous fait désirer ce que Dieu veut nous donner. Pour saint Thomas d'Aquin, « notre prière n'a pas pour but de changer le plan de Dieu, mais d'obtenir, par nos prières, ce qu'il a décidé de nous donner ». Nous nous efforçons donc de confier au Seigneur toutes nos missions et les personnes que nous allons rencontrer durant la semaine, notre travail, les intentions particulières.

- Travail : oraison, liturgie des heures, mardi III : « Dieu qui ne cesse de créer l'univers, tu as voulu associer l'homme à ton ouvrage ; regarde le travail que nous avons à faire : qu'il nous permette de gagner notre vie, qu'il soit utile à ceux dont nous avons la charge et serve à l'avènement de ton royaume. » Nous demandons à Dieu de nous aider à être des coopérateurs Sa Création. Nous sommes appelés à embellir Sa création par le travail de nos mains mais pour cela nous devons Lui offrir notre travail, aussi trivial soit-il, à Son service.

- Dans cette coopération, le rapport que nous avons avec la nature est essentiel. Il nous semble que pour être ancré dans le réel et habiter notre corps mortel nous devons nous détacher du virtuel et mettre littéralement les mains dans la terre pour coopérer à l'œuvre du Créateur et embellir la Création. Le Seigneur nous a laissé cette terre, à nous de Le louer en semant et récolant les fruits de la terre. Nous essayons de donner à nos enfants une vie au contact de la Création, de leur apprendre à contempler Son Œuvre. Rien de tel qu'un pota-

ger pour faire fructifier les dons de Dieu (avec une parcelle réservée pour chaque enfant !); c'est pour nous une façon de vivre la sobriété et l'esprit de pauvreté auquel le Père Dorne nous a souvent appelés (cf. Père DORNE, *La vie de famille et l'esprit des conseils évangéliques*).

Conseils de lecture : *Comment sauver la planète à domicile : L'art de vivre selon Laudato si*. Ou autre opuscule du même acabit : *Saint Benoît et la vie de Famille* de Dom Massimo Lapponi, aux éditions de l'Homme Nouveau. Le rapport à la nature, la culture ou l'élevage, c'est aussi un excellent moyen d'essayer de vivre de la Providence divine : C'est aussi un témoignage frappant, comme celui de Job pour ses amis. « Nu je suis sorti du ventre de ma mère, nu j'y retournerai. Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris : Que le nom du Seigneur soit béni ! » (Jb, 1, 21). On pourrait penser qu'on s'est bien éloigné du sujet mais pas du tout ! « Tout est lié », affirmait le Saint Père dans *Laudato si*. Dans la vie de famille comme dans l'écologie, ça n'est qu'en faisant les choses *ad Majorem Dei Gloria*, que nous pouvons faire advenir la civilisation de l'amour et le règne de Dieu.

- Identité chrétienne. *Dies Domini* développe cette idée qui nous semble de plus en plus importante : Nous devons affirmer, comme les martyrs d'Abithène qu'il est impossible de préférer quelque chose à la messe le dimanche. Nous devons le manifester, l'affirmer, en témoigner. Chacun de nous sait ce que cela coûte le lendemain d'un mariage ; lorsque nous sommes malades...

Nota bene : tout cela est à discerner en couple et avec un père spi. Voir à quoi nous engage notre devoir d'état et quelles doivent être nos priorités, où nous sommes appelés pour nous sanctifier. Importance de la hiérarchie dans les priorités.

III. FAIRE ADVENIR LA CIVILISATION DE L'AMOUR ET LE RÈGNE DE DIEU

Pour nous, la civilisation de l'Amour et le règne de Dieu, c'est la vie de la Sainte famille. Saint, Joseph, notamment, est le modèle parfait de l'équilibre entre la vie contemplative et la vie apostolique. Et Marie, dit saint Bernard : « En la suivant, on ne dévie pas. / En la priant, on ne désespère pas. / En pensant à elle, on ne se trompe pas. / Si elle te tient par la main, tu ne tomberas pas. / Si elle te protège, tu ne craindras pas. / Si elle est avec toi, tu es sûr d'arriver au but. »

Pour nous, la civilisation de l'Amour, c'est

- Être unis à Dieu par la Prière : dialogue d'Amour avec Lui
- Contempler le mystère divin (la sainte Trinité) et de l'œuvre de Dieu (l'Incarnation et le mystère de la *Kénose* c'est-à-dire de l'abaissement par lequel le

Christ « s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort et la mort sur une croix » (Phil 2, 8).

– Participer à la liturgie comme anticipation du banquet eschatologique des noces de l'Agneau (confère les belles illustrations de Joëlle d'Abadie qui le manifestent) : l'assemblée et les enfants de chœur sont une analogie de l'assemblée céleste et des anges autour du trône de Dieu

Dans *Les Petites Vertus du Foyer* (1949), M^{gr} Georges Chevrot écrit

Notre Éternité bienheureuse est commencée dès le jour de notre baptême. C'est ici, sur terre, que nous commençons notre Ciel, en priant Dieu et en observant ses commandements. La religion n'est pas seulement une affaire qui concerne l'Au-delà ; elle a bel et bien sa fonction dans l'en deçà, elle doit régler notre vie présente. Je dis notre vie présente, par conséquent notre vie réelle, notre vie quotidienne. Là-dessus aussi, bien des gens se trompent et parfois de bons chrétiens. Ceux-là opèrent une séparation artificielle entre ce qu'ils appellent la vie profane et les devoirs de la religion, lesquels formeraient une brève parenthèse dans la vie de tout le monde. Mais si, pour la plupart des hommes, le temps réservé à la prière est forcément très court en regard de leurs autres occupations, n'oublions pas que nous vivons toute la journée sous le regard de Dieu, et que nous lui devons constamment l'hommage de notre obéissance, cet hommage se traduisant par l'offrande explicite de toutes nos activités.

Par la suite, M^{gr} Chevrot détaille quelques petites vertus à cultiver comme l'effacement, la courtoisie, la gratitude, la bonne humeur, la patience, la bienveillance... bien utiles pour vivre dès à présent ce que le Bienheureux Paul VI appelait « la civilisation de l'Amour ».

Les cordées Domini auxquelles nous participons depuis plusieurs années nous sont un bon moyen de nous discipliner pour ne pas oublier le but de notre vie : faire advenir le règne de Dieu et la civilisation de l'amour.

CONCLUSION

Évangile selon Saint Jean, 17, 13-18 :

Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés.

Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde.

Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais.

Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde.

Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité.

De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde.

Post-scriptum : le plus important : Notre engagement, c'est surtout notre engagement de mariage : « Ut sint unum », qu'ils soient uns.

Et merci au père Dorne, mère Marie Augusta, mère Madeleine et aujourd'hui père Bernard et mère Hélène et tous les Domini qui nous aident dans cette tâche.

Famille Missionnaire de Notre-Dame

65 rue du Village

07450 Saint Pierre de Colombier

France

<https://fmnd.org>